

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

I

Iconium, Idoles, Idolâtrie, Idumée, Idumée, Iduméens, Illyrie, Image de Dieu, Impôts et tributs, impudicité, impudique, fornication, Imputation, Inceste, Incirconcision, Inde, Innocence de Christ, Inscription Gallion, Inscriptions, Instruments de musique, Interdit, Interprète, Irad, Iram, Isaac, Isaï, Rejeton (Racine, Descendant) d', Ismaël, Israël (Personne), Israël, Histoire d', Israélite, Issacar (Personne), Italie, Ithamar, Iturée, Ituréens

Iconium

Ville située dans la partie sud-ouest de l'Asie Mineure centrale. Elle se trouvait à environ 150 km de la côte méditerranéenne. Aujourd'hui, Iconium est la ville turque de Konya, qui est également la capitale de la province de Konya.

Économie

Iconium était un centre agricole célèbre pour ses champs de blé et ses vergers d'abricotiers et de pruniers. Elle bénéficiait d'un emplacement et d'un climat idéaux, ce qui a contribué à en faire un lien majeur sur les routes commerciales entre la Syrie, Éphèse et Rome.

Histoire

L'origine de la ville est incertaine. C'est un groupe de tribus immigrantes du nord de la Grèce, appelées les Phrygiens, qui l'a fondée. L'historien grec Xénophon (env. 428 à 354 av. J.-C.), mentionne Iconium. Il indique qu'il s'agissait d'une ville phrygienne visitée par le roi Cyrus. Les habitants d'Iconium parlaient la langue phrygienne, ce qui suggère qu'ils se considéraient comme originaires de cette région. Le nom d'Iconium était initialement phrygien.

Cependant, un mythe plus tardif a ajouté une signification grecque au nom. Selon cette légende, un grand déluge a détruit l'humanité et la vie est restaurée lorsque Prométhée et Athéna insufflent la vie dans des images humaines. Ces images sont faites de boue laissée par les eaux en retrait. Le mot grec pour « image » est *eikon*. Selon la légende, c'est de là qu'Iconium tire son nom.

Au 3^e siècle av. J.-C., les rois séleucides de Syrie gouvernaient Iconium et promouvaient la culture grecque. Les Séleucides ont rapidement

transformé Iconium en une ville hellénistique où l'on parlait grec. Chaque année, deux magistrats étaient nommés pour administrer le peuple. Plus tard, les Gaulois et les rois du Pont ont dominé Iconium (env. 165–63 av. J.-C.). Elle a cependant conservé son caractère hellénistique jusqu'à l'époque du Nouveau Testament. En l'an 36 av. J.-C., Marc Antoine a donné la ville au roi Antymas. À sa mort en l'an 25 av. J.-C., Icone a rejoint les villes voisines de Lystre, Derbe et Antioche de Pisidie. Ces villes ont été rajoutées à la province de Galatie, avant d'être incorporées dans l'Empire romain.

Iconium dans la Bible

L'apôtre Paul a visité Iconium lors de son premier voyage missionnaire. Après avoir quitté Antioche de Pisidie ([Ac 13.51](#)), Paul est venu à la synagogue d'Iconium. Au début, sa prédication a remporté l'approbation des Juifs et des Grecs. Mais les « Juifs incrédules » ont rapidement incité une émeute contre lui ([14.1-7](#)). Paul s'est enfui à Lystre, mais les Juifs d'Iconium l'ont suivi. Ils l'ont lapidé et l'ont laissé pour mort (v. [19](#) ; voir [2Tm 3.11](#)). Soigné par des amis, Paul a rejoint Barnabas à Derbe. Ils y ont fait de nombreux disciples. Plus tard, ils sont retournés à Iconium pour y fortifier les chrétiens ([Ac 14.20-23](#)). Plus tard, Paul a entrepris un deuxième voyage missionnaire. Les chrétiens d'Icone ont recommandé Timothée à Paul et Silas ([16.1-2](#)).

Idoles, Idolâtrie

Images fabriquées par l'homme ou représentations naturelles vénérées comme des divinités : tout ce qui reçoit un culte autre que le seul vrai Dieu. L'idolâtrie est le culte spirituel d'une idole. De nombreux idolâtres servent littéralement des idoles : dans l'Égypte ancienne, les statues des dieux étaient régulièrement et rituellement vêtues

et nourries. Un certain concept du culte d'un faux dieu, Baal, est donné dans le récit du concours sur le mont Carmel : les prêtres de Baal criaient à haute voix, ils « sautaient » autour de l'autel, ils se coupaient avec des épées et des lances ([1R 18.26-29](#)). Le culte de Baal était largement suivi par Israël pendant la période de la monarchie.

Dans l'Ancien Testament

Les ancêtres d'Abraham étaient des adorateurs d'idoles en Mésopotamie ([Jos 24.2](#)). Les fouilles archéologiques dans cette région ont révélé les images de nombreuses divinités, et la littérature religieuse mésopotamienne met en lumière le polythéisme grossier dont Abraham est issu. La tendance des Israélites vers l'idolâtrie était en partie l'expression du désir humain universel d'un dieu que l'on peut voir et connaître à travers les sens physiques.

La plupart de l'idolâtrie des Israélites était empruntée à leurs voisins. Pendant les plus de 400 ans que les descendants de Jacob ont passés en Égypte, ils ont été exposés à l'idolâtrie polythéiste, ce qui a influencé leur état d'esprit religieux. Au Sinaï, tandis que Moïse recevait les Dix Commandements du Seigneur, le peuple demandera à Aaron de leur faire des dieux ([Ex 32.1-6](#)). Il façonnera alors un veau d'or, suivant une forme égyptienne, car toute la famille bovine était adorée en Égypte : le taureau Apis, la vache Hathor et le veau Mnevis.

C'est après son séjour en Égypte ([1R 11.40](#)) que Jéroboam deviendra roi d'Israël et installera des veaux d'or, l'un à Béthel et l'autre à Dan ([12.26-33](#)) ; un acte qui lui vaudra d'être qualifié de celui qui avait fait pécher Israël ([2R 3.3](#)).

Déjà à l'époque patriarcale, il y a des références aux théraphim, ou dieux domestiques. Des exemples de ces idoles ont été trouvés à Ur des Chaldéens, à Nuzi et dans d'autres sites, et sont mentionnés dans les tablettes cunéiformes. Les théraphim que Rachel a volés à Laban pouvaient être cachés dans la sacoche de son chameau ([Gn 31.34](#)). Il semble cependant qu'à l'époque de David, ces idoles étaient plus grandes, car lorsque les hommes de Saül sont venus pour tuer David, Mical, la femme de David et la fille de Saül, aidera David à s'échapper pour ensuite prendre une telle image et la placer dans un lit pour faire croire aux hommes que David était malade ([1S 19.11-16](#)).

L'interdiction de l'idolâtrie est explicitement énoncée dans le deuxième commandement ([Ex](#)

[20.4-5](#)) : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux » (voir [Ex 34.17](#) ; [Lv 19.4](#) ; [26.1](#) ; [Dt 4.15-19](#) ; [27.1-5](#)). Ce commandement est une extension ou un auxiliaire du premier, car il vise à préserver l'unicité de Dieu et à protéger sa gloire. La définition de l'idolâtrie a été élargie à l'époque de Samuel, qui a confronté le roi Saül avec l'accusation que l'entêtement équivalait à l'idolâtrie ([1S 15.23](#)).

Avant la conquête de Canaan, le Seigneur avertira Israël de ne pas épouser des membres de la population native, qu'il avait ordonné à Israël d'anéantir. Cette mesure visait à prévenir l'affaiblissement de la vie morale en Israël ([Ex 34.16](#) ; [Dt 7.3-4](#)). Ce principe est de nouveau élargi dans le Nouveau Testament (voir [1Co 15.33](#) ; [2Co 6.14](#)). L'histoire d'Israël démontre la pertinence de l'interdiction de tels mariages, car ils menaient inévitablement à l'apostasie. L'exemple le plus triste en est sans doute Salomon ([1R 11.1-8](#)). Quand ce dernier était vieux, ses femmes détourneront son cœur vers d'autres dieux, si bien qu'il n'est pas resté entièrement fidèle au Seigneur son Dieu (v [4](#)).

À l'époque des juges, il y avait un cas infâme de culte des idoles ([Jg 17.1-18.31](#)). La mère d'un Éphraïmite nommé Michée prendra deux cents pièces d'argent et fera faire par un orfèvre une image taillée pour son fils. Il avait aussi un sanctuaire, un éphod et des théraphim. Il engagera un Lévite errant pour être son prêtre, mais des hommes de la tribu de Dan viendront et prendront le Lévite, l'image et tous les accessoires, installeront cette idole à Dan et l'utiliseront comme objet de leur culte ([18.30-31](#)).

Dans les Écritures, les rois d'Israël sont évalués en fonction de leurs actions concernant les « hauts lieux » et les idoles. Asa ôtera toutes les idoles que ses ancêtres avaient fabriquées ([1R 15.12](#)) et ne permettra pas à Maaca d'être reine mère parce qu'elle avait fait une image abominable pour Astarté. Il retranchera et brûlera l'image (v. [13](#)). Le roi israélite Achab, pour sa part, était un idolâtre ([1R 21.26](#) ; voir [16.30-33](#)).

Ézéchias détruira les hauts lieux, abattra les piliers et retranchera les Astartés ([2R 18.4](#) ; [2Ch 31.1](#)). Il mettra également fin à un culte étrange qui illustre la nature insidieuse de l'idolâtrie. Le serpent de

bronze que Moïse avait élevé sur un poteau pour sauver les Israélites de la mort par morsure de serpent ([Nb 21.9](#) ; voir [Jn 3.14](#)) avait été conservé jusqu'à l'époque d'Ézéchias. Il recevra le nom de Nehushtan, et on le vénérât et lui brûlait de l'encens. Ézéchias le détruira ([2R 18.4](#)) parce que ce qui avait été un instrument pour le bien était devenu une chose mauvaise.

Le prophète Ésaïe décrit la fabrication d'une idole sous forme humaine ([Es 40.19-20](#) ; [44.9-17](#)). Les images étaient coulées dans un moule à l'aide de métal fondu ([40.19](#) ; [44.10](#)). Les statues étaient forgées par des forgerons ([44.12](#)), sculptées dans le bois ([44.13-17](#)) et recouvertes de métal précieux ([40.19](#)). De petites images en argile et des plaques étaient également moulées et cuites dans un four, et des statues étaient sculptées dans la pierre. Le psalmiste s'exprimera contre les idoles et les images ([Ps 96.5](#) ; [97.7](#) ; [106.34-39](#)) et l'impuissance des idoles est décrite dans [Psaumes 115.4-8](#) et [135.15-18](#).

Les royaumes du nord et du sud d'Israël seront emmenés en captivité parce qu'ils avaient abandonné Dieu et servi des idoles. Les Juifs étaient bien conscients que l'idolâtrie les avait conduits en captivité, et pendant leur séjour à Babylone, ils développeront une aversion pour les idoles qui caractérise le judaïsme jusqu'à ce jour.

Dans le Nouveau Testament

Le traitement le plus complet de l'idolâtrie dans le Nouveau Testament (*eidololatreia*) et l'adorateur d'idoles (*eidololatre*) se trouve dans la Première Épître de Paul aux Corinthiens. Dans une épître antérieure (aujourd'hui disparue), Paul avait dit aux Corinthiens de ne pas s'associer avec ceux qui se disaient croyants mais qui étaient encore adoreurs d'idoles ([1Co 5.9-11](#)). Après cette lettre, les Corinthiens ont dû demander à Paul des précisions sur ce sujet. Ainsi, dans cette épître, Paul fournit une réponse à leur question ; l'« idolâtre » est mentionné dans [5.10-11](#), [6.9](#), [10.7](#), et l'« idolâtrie » est évoquée dans [10.14](#).

Les termes « idolâtrie » et « idolâtre » sont liés à deux autres expressions : (1) « idole » (*eidolon*), trouvée dans [1Corinthiens 8.4](#) ; [10.19](#) ; [12.2](#) ; et (2) « viande sacrifiée aux idoles » (*eidolothutos*), trouvée dans [1Corinthiens 8.1, 4, 7](#) ; [10.19](#). Le type d'idolâtrie que Paul condamne est celui qui impliquait des chrétiens offrant des sacrifices aux idoles et participant ensuite à la consommation de la nourriture qui leur avait été sacrifiée. Les participants sont appelés idolâtres parce que leur

implication dans ces sacrifices était perçue comme une communion avec les démons. Paul interdisait strictement de manger de la nourriture sacrificielle dans les temples populaires en présence de démons-idoles. Ainsi, il partageait la même vision des idoles que la plupart des Juifs de son époque. Pour les Juifs, les idoles et les divinités païennes étaient identiques. (Voir [1Th 1.9](#), où Paul contraste « idoles » avec « le Dieu vivant et vrai ».) Pour Paul, les idoles en elles-mêmes n'étaient rien ([1Co 8.4](#)) ; derrière l'idole, cependant, se cachait un démon ([10.20](#)).

La consommation de nourriture sacrificielle lors des repas cultuels dans les temples païens était censurée par Paul, car il était entendu que les participants devenaient ainsi unis aux démons (voir [1Co 10.19-21](#)). Cependant, Paul n'avait aucun problème avec ceux qui achetaient de la nourriture mise de côté lors de ces événements et ensuite vendue sur le marché. À son avis, s'ils la mangeaient chez eux, ils ne participaient pas à l'idolâtrie. Ils pouvaient manger cette nourriture en toute bonne conscience ; à moins, bien sûr, qu'en le faisant, ils ne deviennent la cause de la chute d'un croyant plus faible. Pour le bien de ces croyants, il fallait donc s'en abstenir. Il s'agissait d'une question de conscience ([10.25-29](#)). Mais assister à des festivités païennes et manger des repas offerts aux idoles n'était permis sous aucune forme.

Les Corinthiens participaient à ces repas régulièrement avant de devenir chrétiens et semblent avoir continué à le faire après leur conversion. À Corinthe, de tels repas étaient la pratique courante tant lors des festivals nationaux que des célébrations privées. Les « dieux » (que Paul considérait comme des « démons ») étaient censés être présents à ces événements parce que les sacrifices leur étaient offerts. Ainsi, participer à ces événements revenait à s'associer aux démons et donc à devenir idolâtre. Les Israélites antiques avaient été entraînés dans l'idolâtrie par leurs voisins païens à plusieurs reprises lorsqu'ils avaient été incités à participer à ces célébrations païennes (voir [Nb 25](#) ; [Ex 32.6](#)). Les festivités impliquaient toutes sortes de débauches. Dans [1 Corinthiens 10](#), Paul fait référence à cette apostasie des Israélites et l'utilise comme exemple négatif. Parce que les Israélites se sont adonnés à des festivités païennes, ils ont été entraînés dans l'idolâtrie et la fornication, ce qui incitera la colère de Dieu et entraînera la destruction.

Dans d'autres épîtres pauliniennes, l'idolâtrie est mentionnée, mais pas avec le type de définition et

de discussion approfondie que l'on retrouve dans 1 Corinthiens. Néanmoins, Paul s'exprime contre l'idolâtrie réelle et ce que nous pourrions appeler l'idolâtrie figurative (c'est-à-dire l'idolâtrie dans le sens de désirer quelque chose au-dessus de Dieu).

Dans [Romains 1.18-32](#), la débauche sexuelle et d'autres péchés sont attribués, en dernière analyse, à l'idolâtrie. Les Gentils, qui auraient dû savoir que Dieu existait, comme en témoignent la création et la conscience, ont abandonné le Dieu immortel et invisible en échange d'images mortelles et visibles (c'est-à-dire des idoles). À cause de cet abandon, Dieu les a livrés à faire les choses impures que leurs cœurs désiraient ([Rm 1.24](#)). Ainsi, l'idolâtrie est incluse dans la liste de Paul de ce qu'il appelle « les œuvres de la chair » (voir [Ga 5.19-20](#)). Et les idolâtres sont inclus dans le catalogue de toutes ces personnes mauvaises qui n'hériteront pas du royaume de Dieu (voir [1Co 6.9](#)).

Dans [Éphésiens 5.5](#), Paul inclut à nouveau les idolâtres parmi ceux qui n'hériteront pas du royaume de Dieu. Cependant, ces idolâtres ne sont pas seulement ceux qui vont dans les temples païens et adorent des idoles ; ce sont ceux qui sont avides ou cupides. Selon des preuves manuscrites supérieures, le verset dit : « aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. » Le point semble être que la personne avide et cupide qui fait de ses désirs son dieu est très semblable à un idolâtre. Ainsi, la cupidité et l'idolâtrie sont rendues synonymes. Le passage parallèle, [Colossiens 3.5](#), rend cela explicite, disant littéralement que la cupidité est une idolâtrie.

Voir aussi Divinités et religion cananéennes ; Dieux et déesses ; Haut Lieu.

Idumée, Idumée, Iduméens

Terme dérivé de la forme grecque d'Édom (« rouge »). Le passage d'Édomite à Iduméen résulte des conquêtes d'Alexandre le Grand, qui ont fait du grec la langue commune de la région. Le nom a été appliqué à l'ancien pays des Édomites et à la partie sud de Juda occupée par les descendants d'Ésaü après que les Juifs ont été déportés à Babylone suite à la conquête par Nebucadnetsar en 586 av. J.-C. Le pays connu sous le nom d'Idumée pendant la période intertestamentaire avait sa frontière nord à Bet-sur (Beth-Tsur), à quelques kilomètres au nord d'Hébron, et incluait une partie de la

Shephelah (basse terre) s'étendant jusqu'à l'ancien pays philistin ([1 M 4.15, 22.61; 5.65](#)).

D'abord connus sous le nom d'Édomites, puis de Nabatéens, et enfin d'Iduméens, les ancêtres des Iduméens remontent leur lignée jusqu'au frère aîné de Jacob, Ésaü, qui a été privé à la fois de son droit d'aînesse et de sa bénédiction ([Gn 27.1-45](#)). Cela conduira à un conflit entre les enfants d'Israël et les descendants d'Ésaü tout au long de la période biblique.

Il n'est donc pas surprenant que les Édomites se soient réjouis lorsque les Babyloniens ont conquis Israël. Les Édomites ont ensuite occupé le territoire laissé vacant par les Israélites après la soumission du royaume par les Babyloniens en 586 av. J.-C.

Aux alentours de 300 av. J.-C., des tribus arabes envahiront et prendront la capitale édomite, Pétra, forçant les Édomites restants à se déplacer vers la région au sud de Juda, qui sera ensuite incluse dans ce qui était connu sous le nom d'Idumée. Les envahisseurs, connus sous le nom de Nabatéens, feront de Sela ou Pétra le centre de leur commerce caravanier, tant de l'orient vers l'ouest que du nord au sud. Ces commerçants du désert, désormais influencés par les idées grecques, transformeront le « cratère » en forme de bol de Pétra en une ville fantastique avec une concentration de temples, de tombes et de bâtiments taillés dans le grès rouge coloré de la région. En plus de créer la ville la plus unique au monde, les Nabatéens étaient d'excellents commerçants et agriculteurs. Comme le dit Josèphe, ils n'étaient pas belliqueux mais habiles dans le commerce, l'art et l'agriculture. Les Nabatéens créèrent la forteresse stratégique du désert d'Avdat, qui, avec Pétra, commandait les routes caravanières. Les Nabatéens prospéreront d'environ 100 av. J.-C. à 100 apr. J.-C., lorsque les Romains causeront progressivement leur déclin en modifiant les routes caravanières du sud de la mer Morte vers la région autour de Damas et Palmyre.

Au cours de la période intertestamentaire, les Juifs connaîtront des altercations frontalières avec les Iduméens. Hébron sera capturée par Judas Maccabée ([1 M 5.65](#)). Jean Hyrcan contraindra les Iduméens à devenir Juifs et à se soumettre à la circoncision. Le gouverneur d'Idumée, Antipater, qui avait été nommé procurateur de Judée par Jules César, était un Iduméen. Antipater désignera son fils Hérode comme gouverneur de Galilée. Cela ouvrira la voie à Hérode pour devenir roi de Judée, sous le titre d'Hérode le Grand. Avec la conquête de la Judée par les Romains, d'abord en 70 apr. J.-C., puis plus tard en 135 apr. J.-C., l'Idumée disparaîtra

de l'histoire. Ce n'est que ces dernières années que les archéologues ont commencé à découvrir certains des secrets des Iduméens et des Nabatéens, leurs conquérants.

Voir aussi Édom, Édomites ; Judaïsme.

Illyrie

Province romaine située au nord-ouest de la Macédoine. Au sommet de l'Empire romain (vers 117 apr. J.-C.), lorsqu'elle incluait la Dalmatie, l'Illyrie était délimitée par la mer Adriatique à l'ouest, par les provinces de Pannonie au nord, par la Mésie supérieure à l'est et par la Macédoine au sud. Aujourd'hui, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie et la Yougoslavie occupent ce territoire.

Tout au long du 6^e siècle avant J.-C., le peuple d'Illyrie a fait la guerre aux Macédoniens, jusqu'à ce que le souverain macédonien Philippe II les démette en 359 av. J.-C. Au cours du 3^e siècle av. J.-C., leurs actes de piraterie contre les navires grecs et romains ont conduit à une guerre avec Rome qui a continué par intermittence pendant 60 ans (229–168 av. J.-C.). Après une série de révoltes et une domination romaine sporadique, l'Illyrie a été officiellement intégrée à l'empire en l'an 11 av. J.-C. et renommée Dalmatie. Il a fallu encore 20 ans pour que le peuple soit pleinement intégré à la culture romaine.

En 229 av. J.-C., l'historien romain Polybe a déclaré que « les Illyriens n'étaient pas les ennemis de tel ou tel peuple, mais étaient les ennemis communs de tous ». Plus tard, Strabon, un géographe grec du 1^{er} siècle, décrivait encore le peuple d'Illyrie comme sauvage et rapace.

La seule référence à l'Illyrie dans le Nouveau Testament se trouve dans la déclaration de l'apôtre Paul, selon laquelle il avait prêché l'Évangile de Jérusalem jusqu'en Illyrie ([Rm 15.19](#)). Bien que les Actes ne documentent pas un ministère dans cette région, Paul a peut-être visité l'Illyrie lors de sa visite en Macédoine et en Achaïe, juste avant de retourner à Jérusalem ([Ac 20.1–2](#)). Paul a exprimé le désir de poursuivre son ministère en Espagne, un environnement totalement latin ([Rm 15.28](#)) ; en Illyrie, il aurait eu sa première expérience dans une culture plus latine que grecque.

Voir aussi Dalmatie.

Image de Dieu

L'expression « image de Dieu » signifie que les êtres humains reflètent la nature de Dieu de manière particulière. Nous ne pouvons pas évoquer d'aspect plus important à propos de la dignité et l'essence de l'humanité d'un point de vue chrétien. Parmi toutes les créatures, seuls les humains ressemblent à Dieu de telle sorte à pouvoir entretenir une relation proche avec Lui.

La Création Originelle

Dieu a élu bon de créer les hommes et les femmes à son image. La Bible l'enseigne dans [Genèse 1.26–27](#), lorsque Dieu emploie deux mots pour décrire en quoi les humains seraient comme lui : « image » et « ressemblance ». Ces deux termes ont une signification quasi identique. Dieu a également donné aux humains l'autorité de prendre soin des animaux.

[Genèse 2.7](#) indique clairement que Dieu a fait du premier humain un être vivant. Ce passage ne décrit pas les humains se développant à partir de créatures vivantes antérieures. Il ne suggère pas non plus que l'image de Dieu a évolué à partir d'une forme de vie inférieure. Dès le moment où Dieu a créé le premier homme et la première femme, ils reflétaient l'image de Dieu. Les hommes et les femmes partagent également cette ressemblance spéciale avec Dieu ([Gn 1.27](#)).

D'autres passages évoquent des personnes créées à l'image de Dieu :

- [Genèse 5.1](#)
- [Genèse 9.6](#)
- [1 Corinthiens 11.7](#)
- [Jacques 3.9](#)

[Éphésiens 4.24](#) et [Colossiens 3.10](#) se réfèrent à la recreation rédemptrice de l'humanité (à travers Jésus, l'humanité est restaurée ou renouvelée d'une manière qui reflète l'intention originale de Dieu pour la création). Ces passages sont également importants pour comprendre la ressemblance originale de l'humanité avec Dieu. Même si la Bible ne mentionne pas souvent cette idée, elle est très importante. Elle a une influence tout-englobante dans la relation entre Dieu et les humains.

Qu'est-ce qui rend les humains uniques ?

Seuls les humains sont faits à l'image de Dieu ([Gn 1](#)). Les animaux, les poissons et les oiseaux n'ont pas cette qualité spéciale. Certains théologiens pensent que les anges sont également faits à l'image de Dieu parce qu'ils sont moralement bons, mais la Bible ne nous le dit pas directement.

Les humains sont faits de la poussière du sol, ce qui signifie que nous partageons certaines caractéristiques avec la terre et d'autres créatures vivantes. Nos corps fonctionnent de manière similaire à ceux des animaux. Cependant, les humains sont uniques à tous égards. La personne entière (pas seulement une partie) est faite à l'image de Dieu. Le concept biblique ne laisse pas entendre que l'image soit *dans* l'homme et la femme, mais plutôt que l'homme et la femme *sont* l'image de Dieu.

Comment les humains reflètent-ils l'image de Dieu ?

Le rapport entre l'humanité et la terre est le plus évident dans le corps humain. Ainsi, nous comprenons également que les humains reflètent l'image de Dieu dans notre nature spirituelle. Nous avons la capacité de penser, de faire des choix et d'assumer la responsabilité de nos actes. Ces capacités nous distinguent des animaux et montrent en quoi nous ressemblons à Dieu. Alors que les animaux existent parce que Dieu les a créés, les humains entretiennent une relation spéciale avec Dieu. Les animaux tirent leur existence *de* Dieu, mais les humains trouvent leur être *en* Dieu. Les humains sont la « progéniture » de Dieu ([Ac 17.28-29](#)).

[Éphésiens 4.24](#) et [Colossiens 3.10](#) nous montrent un autre aspect importante de cette réalité de la création en image de Dieu. Ces versets expliquent comment Dieu renouvelle les croyants en restaurant son image en eux. Cela se produit en leur donnant :

- justice (le fait d'agir avec équité),
- sainteté (le fait d'être mis à part pour Dieu), et
- véritable connaissance de Dieu.

En d'autres termes, Paul explique que lorsque Dieu nous rachète, il nous recrée pour que l'on soit semblable à Jésus. Jésus reflète parfaitement l'image de Dieu sans aucun péché. Lorsque les humains ont péché pour la première fois, le péché

a altéré l'image de Dieu en nous. Cependant, à travers le salut, Dieu s'efforce de restaurer cette image. Alors qu'Éphésiens et Colossiens nous parlent de ce renouvellement vers l'image de Dieu, d'autres parties de la Bible expliquent davantage comment Jésus contribue à rendre cela possible.

Jésus et l'image de Dieu

Jésus-Christ est l'image parfaite de Dieu ([2Co 4.4](#) ; [Col 1.15](#) ; [Hé 1.3](#)). Cela est souvent compris comme une référence à la divinité de Jésus (être comme Dieu). En voyant Jésus, nous voyons à quoi ressemble Dieu le Père ([Jn 14.9](#)). Cependant, dans ces passages, Jésus est désigné à la fois comme Dieu et comme humain (il s'agit de l'incarnation, c.-à-d. que Dieu prend forme humaine). En tant qu'humain parfait, Jésus nous montre pleinement ce que Dieu voulait que tous les humains soient, en commençant par le premier humain, Adam. Voilà pourquoi Jésus est appelé le « dernier Adam ». Il a parfaitement accompli le plan original de Dieu pour l'humanité.

En tant que dernier Adam et Médiateur de la nouvelle alliance, Jésus aide ses disciples à devenir plus semblables à lui ([Rm 8.29](#)). Bien qu'il ait été parfait, il est devenu comme nous à tous égards, sauf dans le péché. Il a fait cela pour pouvoir ôter notre péché et nous aider à refléter sa propre gloire. Le Saint-Esprit agit dans les croyants pour les rendre de plus en plus semblables à Jésus ([2Co 3.18](#)). Le croyant doit se « revêt[ir] du Seigneur Jésus-Christ » ([Rm 13.14](#) ; [Gal 3.27](#) ; comp. [Ep 4.24](#) ; [Col 3.10](#), « l'homme nouveau » à l'image de Dieu). Cette action est également décrite comme Christ « formé » dans le croyant ([Gal 4.19](#)).

Ce processus selon lequel nous devenons comme Jésus (appelé sanctification) se poursuit tout au long de la vie d'un croyant. Il ne sera pleinement achevé que lorsque le Christ reviendra et ressuscitera les croyants d'entre les morts. À ce moment-là, même nos corps physiques seront transformés pour être semblables au corps glorieux de Jésus ([Ph 3.21](#)). Cette transformation finale nous rendra encore plus glorieux que lorsque Dieu a créé les humains à son image au commencement. Comme le dit la Bible, nous échangerons notre image terrestre pour une image céleste ([1Co 15.49](#)).

Voir aussi Homme ; Femme.

Impôts et tributs

Les impôts et les tributs étaient de l'argent ou des biens que les autorités de certaines nations faisaient payer au peuple qui vivait en leur sein, ou à d'autres nations. Les tributs étaient habituellement payés en or, en argent, en bétail, en produits agricoles ou en travail forcé. Les rois et les sacrificateurs d'Israël prélevaient aussi des impôts pour l'entretien du Temple.

Le terme « tribut » est mentionné pour la première fois dans la Bible dans [Genèse 49.15](#). Dans ce passage, il pourrait s'agir de travail forcé. Dans [Nombres 31.28](#), un prélèvement est fait sur le butin de guerre pour payer un tribut à l'Éternel (tribut qui est présenté aux sacrificateurs). Dans l'Ancien Testament (AT), les Hébreux payaient un tribut pour le Temple comme offrande volontaire au Seigneur ([Dt 16.10](#)). Pendant la période du Nouveau Testament (NT), cette taxe était devenue obligatoire ([Mt 17.24](#)).

Impôts, tributs et des taxes dans l'Antiquité

Déjà en 2500 av. J.-C., la cité-État de Lagash en Mésopotamie percevait des impôts qui touchaient beaucoup de domaines de la vie quotidienne : le revenu, le mariage, le divorce et la mort. Les Sumériens croyaient que le pays appartenait à leur dieu et à leur roi. Ils devaient donc payer un loyer ou une taxe.

En Égypte, Joseph impose une taxe de 20 % sur la récolte de grain pendant les sept années d'abondance qui précèdent la famine annoncée par le rêve de pharaon. Ce prélèvement permet de préparer des provisions pour faire face aux sept années de famine à suivre ([Gn 41.25-42.5](#)). Plus tard, les Égyptiens vendent leurs terres au pharaon et la taxe de 20% de la récolte devient permanente ([Gn 47.13-26](#)). Le peuple cultivait les terres et payait ce prélèvement comme prix de location au pharaon, propriétaire des terres.

Impôts et tributs en Israël avant l'exil

Les rois guerriers comme David alimentaient le revenu du trésor national sans taxer leur propre peuple. Le butin et les tributs prélevés sur les peuples conquis (p. ex. les Cananéens) étaient une source de revenu principale ([2S 8.6-14](#) ; [1Ch 27.25-31](#)). Une des listes détaillant un tel tribut inclut quantité d'argent, d'or et de bronze, ainsi que 1 700 cavaliers et 20 000 fantassins. Les populations étrangères qui n'auraient pas dû rester en Israël après la conquête, mais qui l'ont

fait, ont été utilisées comme force ouvrière au service de la nation ([2S 20.24](#) ; [1R 9.20-21](#)).

Le peuple d'Israël a probablement été taxé pour la première fois sous le règne de Salomon. Des revenus étaient produits par les tributs de nations que son père David avait conquises, mais Salomon n'était pas un roi guerrier et n'a donc pas eu d'entrées de butin comme son père. Pour financer les besoins de la cour royale et ses grands projets de construction, Salomon a divisé Israël en 12 zones. Un intendant était responsable de chaque région et faisait envoyer le nécessaire à l'entretien de la maison du roi pendant un mois de l'année ([1R 4.7](#)).

Salomon obtenait également des revenus en taxant les caravanes de commerçants qui traversaient son royaume. De plus, tant les étrangers que les Israélites étaient contraints de travailler sur des projets majeurs, en particulier celui de la construction du Temple ([1R 5.13](#) ; [9.20-21](#) ; [2Ch 8.7-8](#)). Toutefois, les ouvriers Israélites n'étaient envoyés travailler sur de tels projets que pendant des temps limités. Ils pouvaient alterner des périodes de travail pour le roi avec des périodes où ils pouvaient retourner chez eux. Des archéologues ont découvert des poignées de jarres portant des tampons en hébreux qui disent « au roi ». Elles proviennent probablement de grandes jarres utilisées pour recueillir des biens faisant partie de prélèvements royaux ([2Ch 2.10](#)).

Josaphat a lui aussi reçu des tributs d'Israël. Toutefois, ceux-ci étaient peut-être des contributions faites volontairement et non imposées ([2Ch 17.5](#)). Il a continué la pratique de faire payer un tribut aux peuples voisins assujettis. Celui-ci comprenait de l'argent et de l'or de la part des Philistins, ainsi que 7 700 bœufs et 7 700 boucs de la part des Arabes ([2Ch 17.11-12](#)).

Taxes et tributs aux puissances étrangères

Cependant, la situation s'est inversée lorsque des empires voisins ont étendu leur influence sur Israël. Juda a été forcé de payer comme tribut une somme importante à Sanchérib, le roi d'Assyrie. Celui-ci a exigé 300 talents d'argent et 30 talents d'or, obligeant le roi Ézéchias à lui envoyer même l'or qui couvrait les portes du Temple ([2R 18.14-16](#)). Plus tard, pharaon Néco a exigé de Juda une contribution de 100 talents d'argent et d'un talent d'or ([2R 23.33](#)). Peu de temps après, Nebucadnetsar, le roi babylonien, a pris tous les trésors du Temple et du palais comme butin et emmené 10 000 captifs, des artisans et des

forgerons, ne laissant que peu de gens, à part les pauvres, à Jérusalem ([2R 24.13-16](#)).

Les Perses ont mis en place un système de prélèvement régulier d'impôts et de taxes. Les satrapes (des gouverneurs provinciaux) étaient responsables des prélèvements et devaient verser des sommes fixes au trésor royal ([Est 10.1](#)). Durant le règne d'Artaxerxès I, les Israélites de retour d'exil (sacrificateurs, Lévites et ceux qui travaillaient à reconstruire le temple de Jérusalem) ont été exemptés de tribut, d'impôt et de droit de passage ([Esd 7.24](#)). Par ailleurs, les gouverneurs percevaient un tribut supplémentaire pour leur entretien. [Néhémie 5.14-15](#) mentionne que cela incluait du pain, du vin et 40 sicles d'argent. Le gouverneur juif Néhémie n'a pas prélevé ce tribut, car il trouvait que cela accablait le peuple. La vie n'était pas facile pour les Israélites revenus d'exil. Un certain nombre d'entre eux devaient emprunter de l'argent pour payer « le tribut du roi » en mettant leurs champs, leurs vignes et leurs maisons en garantie (voir [Né 5.4](#)). Cela signifiait que s'ils étaient incapables de rembourser ces prêts, ils pouvaient perdre leurs biens. Le roi perse Darius a permis aux Juifs d'utiliser l'argent des impôts royaux pour financer la reconstruction du temple de Jérusalem ([Esd 6.7-10](#)).

Dans les siècles qui ont suivi, Israël a été dominé par d'autres puissances étrangères. Le système de paiement d'impôts et de taxes a changé sous les Séleucides, les Ptolémées, puis les Romains. Les postes de collecteurs d'impôts étaient vendus aux plus offrants. Ceux qui occupaient ce poste prélevaient les impôts pour le roi, mais se servait aussi dans ce qu'ils prenaient du peuple. Cela les motivait à faire payer le maximum possible aux gens du peuple. Les Juifs payaient aussi des dîmes pour l'entretien du Temple, ainsi que des prélèvements allant jusqu'à un tiers des récoltes de grain et la moitié des récoltes de fruits. Ils payaient également des taxes sur leurs achats et leurs ventes, ainsi que des taxes fixes par personne.

Jésus et la taxe du Temple

En plus des taxes et impôts des puissances étrangères, les hommes Juifs du monde entier qui étaient âgés de 20 ans et plus payaient un demi-sicle annuellement pour contribuer aux dépenses du temple de Jérusalem ([Ex 30.11-16](#)). Cette taxe a continué à être imposée même après la destruction du Temple en 70 apr. J.-C. Les adversaires de Jésus lui ont demandé s'il ne payait pas cette taxe ([Mt 17.24-25](#)), et s'il était permis pour un Juif de payer

le tribut à César ([Mt 22.17](#) ; [Mc 12.14-15](#) ; [Lc 20.22](#)). La réponse de Jésus à cette dernière question est célèbre : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » ([Mt 22.21](#) ; [Mc 12.17](#) ; [Lc 20.25](#)). Malgré cela, ses adversaires l'ont faussement accusé devant Pilate d'empêcher le paiement du tribut à César ([Lc 23.2](#)). Dans le NT, l'Église a affirmé que c'est le devoir civique de tout chrétien de payer l'impôt ou le tribut dû aux autorités ([Rm 13.5-7](#)).

Voir aussi argent ; changeur, créancier ; collecteur d'impôts.

impudicité, impudique, fornication

Ces termes désignent l'immoralité sexuelle. Dans la Louis Segond 1910, « impudicité » et « impudique » désignent l'immoralité sexuelle et ceux qui la pratiquent. D'autres versions françaises traduisent impudicité « fornication » (Darby), « inconduite sexuelle » (Nouvelle Bible Segond) ou « immoralité sexuelle » (Semeur).

Dans le Nouveau Testament (NT), le terme *porneia* désigne, de façon générale, un rapport sexuel illicite de quelque sorte qu'il soit, c'est-à-dire tout rapport sexuel qui n'est pas entre mari et femme. Par exemple, dans [1 Corinthiens 5.1](#), le mot est utilisé deux fois pour décrire le fait qu'un homme avait des relations sexuelles avec sa belle-mère. Dans 1 Corinthiens, il semble que Paul utilise le mot pour désigner toutes sortes d'activités sexuelles illicites ([6.13, 18](#)). Dans [1 Corinthiens 7.2](#), le mot « impudicité » est en fait au pluriel dans le grec original et implique qu'il y a différentes sortes d'impudicités. L'adultère serait donc inclus dans cet usage général du mot.

L'impudicité peut aussi avoir le sens plus spécifique de rapports sexuels entre personnes non mariées. Ce sens est entendu lorsque les mots impudicité et adultère paraissent ensemble dans des listes bibliques de péchés. Par exemple, les péchés qui viennent du cœur et souillent une personne incluent les adultères et les impudicités ([Mt 15.19](#) ; [Mc 7.21](#)). Ces deux péchés sont aussi inclus dans la liste de Paul qui décrit les pécheurs qui n'hériteront pas le royaume de Dieu ([1Co 6.9](#)).

Le mot *porneia* est traduit « infidélité » dans [Matthieu 5.32](#) et [19.9](#) car il s'agit en fait d'adultère. En effet, « adultère » est un sens possible du mot, et beaucoup pensent que c'est ce qu'il faut comprendre dans ce contexte. Toutefois, les érudits

ne s'accordent pas sur la question de ce qui constitue l'exception qui justifie le divorce dans ces paroles de Jésus. Il est possible que le mot signifie simplement « adultère » ou qu'il inclue d'autres types de péchés sexuels.

Parfois le mot « prostitution » est utilisé dans l'Ancien Testament et le Nouveau dans un sens similaire à celui d'« impudicité ». Dans les passages où la relation entre Dieu et Israël ou l'Église est décrite comme celle entre un mari et sa femme, l'apostasie et l'idolâtrie sont appelées des prostitutions (voir p. ex. [Jr 2](#)). [Ézéchiel 16](#) représente l'infidélité spirituelle de Jérusalem comme une infidélité maritale. Dans les trois premiers chapitres d'Osée, les infidélités de Gomer, sa femme, servent d'illustration à la façon dont la nation d'Israël était devenue coupable de prostitution en se livrant à l'idolâtrie bien que « mariée » au Seigneur. Dans le livre de l'Apocalypse, Babylone la grande est décrite comme une femme impudique et « la mère des impudiques » ([Ap 14.8](#) ; [17.2-4](#) ; [18.3](#) ; [19.2](#)).

Voir aussi adultère.

Imputation

Qu'est-ce que l'imputation ?

Imputer signifie attribuer quelque chose au compte de quelqu'un. Il s'agit d'un terme employé dans la Bible avec une référence légale au péché et au salut tels qu'ils sont considérés par Dieu. L'enseignement sur l'imputation est une partie clé de la foi chrétienne.

Bien que le nom « imputation » n'apparaisse pas dans la Bible, le verbe « imputer » se trouve fréquemment dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Le sens de base de « imputer » est « garder dans un registre ou un compte-rendu ». Dans le contexte du salut, le mot est constamment utilisé dans un sens juridique. Un bon exemple de cela se trouve dans [Philémon 1.18](#), où l'apôtre Paul assume la dette d'Onésime, en disant, « s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte ».

Lorsque la Bible parle d'imputer le bien ou le mal, cela ne signifie pas que le caractère moral d'une personne change. Au lieu de cela, cela signifie que, du point de vue de Dieu, la justice ou le péché est crédité au compte d'une personne. Dans le sens le plus large, la Bible enseigne que tant Dieu ([Ps 32.2](#)) que les gens ([1S 22.15](#)) participent à ce processus.

Les bonnes actions étaient souvent créditées en récompense ([Ps 106.30-31](#)), tandis que les mauvaises actions étaient créditées en punition ([Lv 17.3-4](#)).

Trois façons dont la Bible explique l'imputation

La Bible explique l'imputation de trois manières principales :

1. Le péché originel d'Adam est imputé à chaque personne. Dans le plan de Dieu, le premier péché d'Adam a été attribué à chaque individu. Ainsi, tout le monde partage la culpabilité et la pénalité de ce péché.
2. Le péché et la culpabilité de chaque personne a été imputé à Christ. Bien que Jésus fût sans péché, il a pris sur lui la pénalité du péché.
3. La Bible enseigne que la justice de Christ est imputée aux croyants grâce à son œuvre sur la croix. Même si le croyant n'est pas parfaitement saint, ils est justifié (déclaré juste devant Dieu) selon la loi de Dieu et est « revêtu » de la justice de Christ.

Imputation et salut

Paul explique que Christ a pris la punition pour les péchés du croyant sur la croix. Il écrira que « Celui qui n'a point connu le péché, [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » ([2Co 5.21](#)). Paul dira également que Christ a pris sur lui la malédiction de la loi mosaïque ([Ga 3.13](#)). Pierre, en méditant sur [Ésaïe 53](#), dira que Christ « a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » ([1P 2.24](#)). L'idée que la culpabilité du monde a été placée sur le Sauveur sans péché aide à expliquer le cri de Christ sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ([Mt 27.46](#)).

L'imputation signifie également que la justice de Christ est créditée aux croyants. Un exemple de la vie d'Abraham illustre cela. Après que Dieu a promis des bénédictions à Abraham, [Genèse 15.6](#) dit qu'Abraham « eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice ». La Bible enseigne qu'aucune personne n'a naturellement le niveau de justice exigé par Dieu ([Ps 130.3](#) ; [Es 64.6](#) ; [Rm 3.10](#)). Mais dans son plan de salut, Dieu fournit la justice

nécessaire ([Es 45.24](#) ; [54.17](#) ; [Os 10.12](#)). Lorsqu'une personne accepte par la foi l'œuvre de Christ, Dieu lui crédite la justice de Christ.

L'imputation de la justice de Dieu aux croyants est un thème majeur dans la lettre de Paul aux Romains ([Rm 3.21-5.21](#)). Paul parle de la joie d'un pécheur qui est déclaré juste ([Rm 4.6](#)). L'imputation de la justice de Christ conduit également à la justification dans le tribunal de Dieu ([Rm 5.18](#)). La mort de Christ, créditée au pécheur, est la raison de son acquittement par le Dieu saint. La Bible enseigne que les effets néfastes du péché d'Adam, qui ont été imputés à l'humanité, sont inversés pour ceux qui croient en Christ. L'imputation du péché humain à Christ permet à sa justice d'être créditée aux croyants.

Voir aussi Adam (Personne) ; Christologie ; Chute de l'humanité ; Pêché.

Inceste

Relations sexuelles entre membres de la même famille.

L'inceste est strictement interdit dans [Lévitique 18](#). [Lévitique 20](#) précise même que certains types d'inceste devraient être punis de mort. La Bible considère l'inceste comme une infraction très grave, le qualifiant de déshonorant et de pervers.

Des exemples d'inceste dans la Bible montrent qu'il provient d'un caractère mauvais :

- Les filles de Lot ont enivré leur père et ont couché avec lui. Toutes deux sont tombées enceintes ([Gn 19.30-38](#)).
- Amnon a trompé et violé sa demi-sœur Tamar ([2S 13.1-22](#)).
- Paul a vivement critiqué l'inceste qui se produisait dans l'église de Corinthe ([1Co 5.1-5](#)), montrant que c'était toujours mal à l'époque du Nouveau Testament.

La relation de sang, ou la consanguinité, est une raison de l'interdiction de contact sexuel. Cela s'applique, par exemple, aux frères et sœurs, aux parents et enfants, aux grands-parents et petits-enfants, ainsi qu'à certains oncles, tantes, nièces et neveux. [Lévitique 18](#) interdit également les relations sexuelles avec des proches par alliance (affinité) et certains oncles et tantes. Dans l'Israël

antique, il y avait une exception : un homme pouvait épouser la veuve de son frère décédé si elle n'avait pas de fils ([Dt 25.5-10](#)).

Bien qu'il existe des raisons génétiques d'éviter l'inceste entre parents de sang, le principal problème est que cela nuit aux familles. Puisque les familles sont centrales dans l'œuvre de Dieu sur terre, il juge l'inceste très sévèrement. Les familles ne peuvent pas survivre lorsqu'il y a une inconduite sexuelle parmi leurs membres.

Incirconcision

La condition naturelle d'un homme, avec le prépuce recouvrant son pénis. Le peuple juif, ainsi que de nombreux autres groupes, a chirurgicalement retiré ce prépuce comme signe de leur alliance avec Dieu ([Gn 17.9-14](#) ; [Ex 12.48](#) ; [Lv 12.3](#)). En raison de cette pratique, le terme « incirconcision » en est venu à signifier « non-juif » ou « Gentil » (les Philistins, les Grecs et les Romains ne pratiquaient pas la circoncision, mais les Égyptiens et de nombreux peuples sémitiques le faisaient). Le mot était également utilisé pour décrire « ceux qui sont en dehors de l'alliance ».

Le terme « incirconcision » apparaît à vingt reprises dans le Nouveau Testament, signifiant généralement simplement « Gentil », par opposition à Juif. Paul présente un argument convaincant contre la création de telles distinctions. Il plaide fermement contre la création de telles distinctions entre les gens. Pour Paul, l'attitude du cœur d'une personne envers Dieu est bien plus importante que le respect de la loi rituelle, qui n'a rien à voir avec le salut d'une personne ([Rm 2.25-27](#)). Abraham est devenu croyant et a été accepté par Dieu alors qu'il était encore incirconcis. Ainsi, la circoncision n'a rien à voir avec son salut ([Rm 3.30](#) ; [4.9-12](#)). Dans le passé, les Gentils étaient exclus du peuple de Dieu ([Ep 2.11-12](#)). Désormais, les croyants juifs et gentils sont devenus un seul peuple en Jésus-Christ ([Ga 2.7](#) ; [5.6](#) ; [6.15](#) ; [Col 3.11](#)). Paul refuse d'écouter ceux qui exigent la circoncision pour une pleine adhésion à l'Église.

Dans [Colossiens 2.8-15](#), Paul utilise l'« incirconcision » comme une métaphore, signifiant l'état d'une personne avant de connaître Dieu. Ici, l'incirconcision équivaut à « la chair » (signifiant les désirs mauvais d'une personne). C'est la même chose qu'être incirconcis. Tout comme la chair physique est coupée lors de la circoncision, cette «

chair » spirituelle est coupée par Christ au moment de la conversion, comme le montre le baptême. La personne baptisée est purifiée de « l'impureté » tout comme un Gentil circoncis était considéré comme purifié de l'impureté incirconcise précédente.

Voir aussi Circoncision.

Inde

Terre orientale aux frontières géographiques inconsistantes à l'époque biblique. La Bible ne mentionne l'Inde que dans [Esther 1.1](#) et [8.9](#). L'empire d'Assuérus s'étendait de Hoddu à Kush. Le terme « Hoddu » semble provenir d'un mot vieux-persan, Hindush. Il était lié à un mot sanskrit, Sindhu, signifiant « ruisseau », c'est-à-dire, le fleuve Indus. Des inscriptions perses montrent que l'Inde était une province de l'Empire achéménide de 559 à 330 av. J.-C. Cela soutient les déclarations bibliques dans Esther. Même l'historien grec Hérodote au 5^e siècle av. J.-C. semble avoir été mal informé sur l'Inde (*Guerres Perses* 3.94–106 ; 4.40, 44). Certaines légendes et traditions hébraïques mentionnent des Juifs en Inde à l'époque du roi Salomon. Certains interprètes ont suggéré que le fleuve Pischon dans le pays de Havila pourrait se référer à l'Inde ([Gn 2.11](#)). Certains disent que les marchandises d'Ophir, comme le bois de santal (« sandal », [1R 10.11](#) ; [2Ch 2.8](#)), l'ivoire et les singes, étaient d'origine indienne. De plus, certains des articles transportés par les marchands à Tyr, tels que les défenses d'ivoire et l'ébène ([Ez 27.15](#)), pourraient provenir de l'Inde.

Le Nouveau Testament ne fait pas référence à l'Inde. Cependant, les écrits juifs d'avant et d'après le Nouveau Testament mentionnent le pays. Ceux-ci incluent les Targums sur Esther, les Midrashim et le Talmud. Ce n'est qu'après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C. que la Palestine et l'Europe ont commencé à écrire sur l'Inde. [1 Maccabées 6.37](#) dit que les armées séleucides utilisaient des éléphants de guerre (qui venaient possiblement d'Inde), montés par des conducteurs indiens au 2^e siècle av. J.-C. [1 Maccabées 8.8](#) indique que les Romains ont forcé Antiochus III à se rendre.

La valeur de l'Inde est incertaine en raison de problèmes textuels. De plus, il n'y a aucune preuve que l'Empire Séleucide s'étendait jusqu'à l'Inde. Cependant, les Romains commerçaient avec l'Inde via l'Égypte et la mer Rouge. Cela rend l'absence de références dans le Nouveau Testament étrange. Au

fil des siècles chrétiens, des références sont apparues dans la littérature juive et chrétienne primitive. Il est certain qu'au début de l'ère chrétienne, il y avait des colonies de Juifs et de chrétiens monophysites en Inde. Le monophysisme est la croyance que Jésus-Christ n'avait qu'une seule nature, qui était divine, plutôt que des natures à la fois humaine et divine. Selon la légende, c'est l'apôtre Thomas qui a apporté l'Évangile en Inde et fondé l'Église Mar Thoma.

Innocence de Christ

La Bible enseigne que Jésus-Christ n'a jamais péché. Il est parfait à tous égards en tant que Fils de Dieu. Sa nature humaine était entièrement sainte, sans aucun péché.

Que dit la Bible sur l'absence de péché du Christ ?

La Bible déclare clairement que Jésus était sans péché. Paul affirme que Christ « n'a point connu le péché » ([2Co 5.21](#)). Pierre dit qu'il « n'a point commis de péché, et dans [sa bouche] il ne s'est point trouvé de fraude » ([1P 2.22](#)). Il l'appelle « juste » ([3.18](#)).

L'auteur de la lettre aux Hébreux dit que Christ est « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » ([Hé 7.26](#)). Jacques parle de lui comme « le juste » ([Jc 5.6](#)). Jean dit qu'« il n'y a point en lui de péché » ([1Jn 3.5](#)). Dans les Évangiles et dans la prédication des apôtres, Jésus est constamment présenté comme le Saint enfant, le Saint de Dieu, le Saint et le Juste ([Lc 1.35](#) ; [Jn 6.69](#) ; [Ac 3.14](#)).

Jésus lui-même a demandé à ses opposants : « Qui de vous me convaincra de péché ? » ([Jn 8.46](#)). Tout au long de sa vie, Jésus a vécu avec la pleine conscience qu'il était saint et sans péché. De nombreuses références et inférences affirment qu'il est sans péché. Il a respecté toute la loi dans chaque détail et à tous égards ([Rm 10.4](#) ; [Hé 4.15](#)). La femme de Pilate considérait Jésus comme un homme juste ([Mt 27.19](#)). Pilate lui-même parlait de lui comme d'un homme innocent ([Mt 27.24](#)). Même Judas a réalisé qu'il avait péché en « livrant le sang innocent » ([Mt 27.4](#)).

Que signifie le fait que Christ est sans péché ?

L'absence de péché de Christ signifie plus que le simple fait qu'il n'a jamais commis de péché. Il y a aussi une question importante à savoir si Jésus

aurait été en mesure de pécher. Était-il possible pour Jésus de pécher ? Cette question traite de ce que l'on appelle l'impeccabilité de Christ, ce qui signifie que Christ était incapable de pécher. Le point de vue opposé est la peccabilité. Cet enseignement affirme que Jésus aurait pu pécher, même s'il a choisi de ne pas le faire. Les deux points de vue soulèvent des questions importantes :

- Si Jésus ne pouvait pas pécher, comment pouvait-il vraiment être tenté ? La Bible nous parle de nombreuses occasions où Jésus a fait face à la tentation.
- Si Jésus avait pu pécher (même s'il ne l'a pas fait), cela signifierait-il que Dieu pourrait pécher ? Il s'agit là d'un problème, car Jésus est entièrement Fils de Dieu.

Certaines personnes disent que Jésus aurait pu pécher en tant qu'humain, mais pas en tant que Dieu. Ceci est faux, car les natures humaine et divine de Jésus ne peuvent être séparées. Jésus ne peut agir uniquement en tant qu'humain ou uniquement en tant que Dieu. Il est toujours les deux en même temps. Cela faisait partie de l'erreur des anciens hérétiques nestoriens. Tout ce que fait Jésus, il le fait en tant qu'être qui est pleinement Dieu et pleinement humain.

Être tenté et être incapable de pécher peuvent être vrais en même temps. Il est difficile pour nous de comprendre cela parce que nous sommes pécheurs et savons ce que c'est que de commettre le mal. L'expérience de Jésus était unique. Ses tentations dans le désert et tout au long de sa vie étaient réelles, même s'il était impossible pour lui de réellement pécher ([Lc 22.28, 39-46](#)).

Un exemple pour aider à expliquer cela est de penser à une forteresse qui ne peut être capturée tant que ses défenses restent solides. Même si la forteresse ne peut être vaincue, les ennemis peuvent toujours l'attaquer féroce. De la même manière, Jésus a fait face à de véritables tentations mais ne pouvait pas être vaincu par elles car il est le Saint Fils de Dieu.

Ses tentations étaient réelles. Par conséquent, « nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir

miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » ([Hé 4.15-16](#)).

Inscription Gallion

Inscription grecque datée trouvée à Delphes, en Grèce, qui identifie Gallion comme proconsul (gouverneur) et établit le moment de la première visite de Paul à Corinthe (voir [Ac 18.12-17](#)).

Voir Chronologie de la Bible (Nouveau Testament) ; Inscriptions.

Inscriptions

Terme utilisé pour désigner l'écriture dans le monde antique, réalisée sur un matériau de nature permanente, comme la pierre ou l'argile, plutôt que sur des substances ordinaires et non permanentes, telles que le papyrus ou le parchemin.

Survol

- **Introduction**
- **Inscriptions sur monuments**
- **Archives historiques**
- **Annonces officielles**
- **Dédicaces**
- **Correspondance**
- **Décorations de sol en mosaïque**

Introduction

Il existe des références occasionnelles aux inscriptions dans la Bible. Les Dix Commandements, par exemple, ont été inscrits sur de la pierre ([Ex 31.18](#)) et donnés à Moïse, puis écrits par Josué sur de la pierre et érigés au mont Ébal près de Sichem ([Jos 8.32](#)). Lors de fouilles à Sichem, G. E. Wright a trouvé une grande pierre préparée pour recevoir une inscription qu'il a datée de l'époque de Josué sur des bases stratigraphiques. Elle peut encore être vue sur le site. Un message de la main de Dieu au roi babylonien Belschatsar a été inscrit sur les murs de son palais ([Dn 5.5, 24](#)). Paul a observé un autel avec l'inscription « À un dieu inconnu » dans le marché d'Athènes ([Ac 17.23](#)). Le livre de l'Apocalypse parle des noms des douze tribus des fils d'Israël inscrits sur les portes de la ville céleste ([Ap 21.12](#)).

Les inscriptions dans le monde antique se trouvent dans presque toutes les langues et de n'importe quelle période de l'histoire : égyptien, babylonien, persan, grec, latin, hébreu, araméen, nabatéen, moabite, etc. Il fut un temps où il était populaire de soutenir que Moïse ne pouvait pas avoir écrit le Pentateuque parce que l'écriture n'avait pas été inventée si tôt. Les inscriptions trouvées dans les mines de turquoise de Serabit el-Khadim datant du XVe siècle av. J.-C. ont réfuté cette thèse. De plus, il convient de noter que les tablettes d'argile trouvées à Ras Shamra par Claude Schaeffer et datées d'environ 1 400 av. J.-C. démontrent une période considérable d'activité littéraire, tout comme les tablettes d'Ebla datant d'environ mille ans plus tôt.

Les inscriptions peuvent être trouvées dans presque n'importe quelle position ou endroit, mais les emplacements les plus courants sont les sols des synagogues, des églises et des mosquées ; les pavés des forums ; les murs des bâtiments publics ; les pierres et statues dédicatoires ; les stèles et plaques monumentales ; les tombes et sarcophages ; et les bornes milliaires romaines. Une liste exhaustive est impossible, mais quelques échantillons représentatifs illustreront les divers types de matériel inscriptionnel existants.

Inscriptions sur monuments

Le pharaon égyptien Mérenptah a commémoré sa victoire sur les Peuples de la mer au XIIIe siècle av. J.-C. en inscrivant une stèle de granit noir avec le récit de sa victoire. Elle contient la plus ancienne référence connue à Israël en dehors de la terre de Palestine : « Israël est dévasté ».

Le roi israélite Omri ([1R 16.16-30](#)) est mentionné dans un texte gravé en langue moabite sur une pierre datant de la fin du règne du roi moabite Méscha, vers 830 av. J.-C. Elle a été découverte à Diban en 1868 et contient un récit de la rébellion réussie du roi contre l'oppression israélite.

Une autre inscription monumentale a été trouvée à Persépolis, gravée sur la pente abrupte du mont Behistun. Il s'agit d'un rapport trilingue (vieux perse, élamite, akkadien) des exploits de Darius 1er, fournissant la clé pour percer le mystère de l'écriture cunéiforme dans laquelle plusieurs de ces langues anciennes étaient écrites.

Le roi assyrien Salmanasar III a laissé un récit de ses six premières campagnes de conquête gravé sur un monolithe trouvé en 1861 à Kurkh sur le Hiddékel. La pierre est sculptée à l'avant et à

l'arrière en cunéiforme, écrite sur un bas-relief du roi. Ce même roi a laissé un obélisque en pierre noire, de 2m de haut, représentant ses triomphes sur plusieurs autres rois, parmi lesquels se trouve Jéhu, roi d'Israël, représenté dans le deuxième panneau à partir du haut, se prosternant devant le monarque assyrien. Il s'agit de la plus ancienne image d'un Israélite que nous ayons, et la seule représentation connue d'un roi israélite par un de ses contemporains. L'inscription au-dessus de l'image indique : « Le tribut de Jéhu, fils [descendant] d'Omri ... » Elle date du milieu du IXe siècle av. J.-C.

Archives historiques

Dans la région de Mésopotamie, les anciens rois notaient fréquemment des rapports d'événements importants ou des proclamations sur pierre ou argile. Un exemple notable est le prisme d'argile contenant l'édition finale des Annales de Sanchérib datée de 691 av. J.-C. Il est hexagonal, mesure 15 pouces (38 cm) de haut et 6 pouces (15 cm) de large, et est écrit sur tous les côtés en écriture cunéiforme. L'inscription parle d'« Ézéchias le Juif (roi de Juda), qui ne s'est pas soumis à mon joug [...] ». Comme un oiseau en cage, je l'ai enfermé dans Jérusalem, sa ville royale » (cf. [2R 18](#) ; [Es 36-39](#)).

Bien qu'aucune annale comparable à celles produites par les rois assyriens n'ait survécu parmi les Babyloniens, nous avons quelques chroniques écrites sur des tablettes d'argile couvrant les années de 626 av. J.-C. à la chute de Babylone face à Cyrus en l'an 539. L'une d'elles, la Chronique babylonienne, fournit une date exacte du 16 mars 597 av. J.-C. pour la chute de Jérusalem face au roi babylonien Nebucadnetsar (cf. [2R 24.10-17](#)).

Babylone elle-même est tombée aux mains de Cyrus le Mède, roi de Perse, en 539. L'événement est non seulement mentionné dans la Bible ([Esd 1.1-3](#)), mais est également décrit sur un cylindre en argile en forme de baril de neuf pouces (23 cm) de longueur, écrit en écriture cunéiforme, pendant le règne de Cyrus. Il fait référence à sa politique qui permettait aux nations captives de reconstruire leurs villes et temples. Cela explique son encouragement et son aide financière aux Juifs pour retourner à Jérusalem afin de reconstruire le temple de Salomon que Nebucadnetsar avait détruit ([Esd 1.2-4](#)).

Les pharaons égyptiens aimaient publier des récits de leurs exploits en écriture hiéroglyphique sur les murs des temples et des tombes. Ceux-ci étaient généralement gravés dans la pierre puis peints.

L'un des récits les plus intéressants est la description par Schischak de son invasion du pays d'Israël, gravée sur le mur sud d'une cour du temple d'Amon à Karnak. L'inclusion de Meguido, ainsi que d'autres villes en Israël, parmi les plus de soixante-quinze villes dont les noms peuvent encore être lus, ajoute un intérêt historique au récit biblique de l'invasion de Schischak et de la conquête de Jérusalem et des « villes fortifiées de Juda » ([1R 14.25-26](#); [2Ch 12.2-10](#)). Les découvertes archéologiques confirment une destruction et un incendie de la ville à cette époque.

Annonces officielles

Lorsqu'un ancien monarque ou un fonctionnaire public souhaitait publier une annonce avec un certain degré de permanence, elle était gravée dans la pierre ou réalisée en mosaïque. Une inscription sur une dalle de marbre datant du règne de Claude (41-54 ap. J.-C.) a été découverte en 1878, provenant de la ville de Nazareth. Elle contient un avertissement contre le pillage de tombes ou toute autre profanation de cimetières. La peine pour une telle violation était déclarée être la mort. L'inscription peut refléter certains des problèmes que Claude a eus à Rome concernant la personne de Christ (Suétone, *Claude* 25) qui ont conduit à l'expulsion des Juifs de la capitale ([Ac 18](#)). La question devait être la résurrection de Christ telle que proclamée à Rome.

Des annonces étaient placées même dans les temples. Josèphe a fait référence à un petit mur entourant le temple juif à Jérusalem qui contenait des dalles de pierre à intervalles réguliers avertissant en grec et en latin les Gentils entrant dans le temple (*Guerre* 5.193-34 ; 6.125-26 ; *Antiquités* 15.417). Deux exemples fragmentaires ont été trouvés. L'un, découvert par Clermont-Ganneau en 1871, dit : « Aucun étranger ne doit entrer dans la balustrade et le remblai autour du sanctuaire. Quiconque est pris devra s'en prendre à lui-même pour sa mort qui s'ensuit. » Les Romains permettaient aux Juifs de mettre à mort quiconque, même un Romain, qui dépassait cette barrière (*Guerre* 6.126).

Une inscription importante commandée par l'empereur Claude a été découverte au début du XXe siècle à Delphes, en Grèce. Elle était écrite en grec et mentionne Gallion comme proconsul avec une date qui peut être établie comme 51-52 apr. J.-C. pour son mandat. Ce Gallion est le proconsul devant lequel Paul a été porté par les Juifs de Corinthe ([Ac 18.12-17](#)). Il est donc extrêmement

important pour établir la date du séjour de dix-huit mois de Paul à Corinthe, et une date pivot importante pour la chronologie paulinienne en général. L'inscription est une annonce impériale aux citoyens de Delphes concernant la nécessité d'augmenter la population de la ville avec des personnes éminentes.

Le nom de Ponce Pilate apparaît dans une inscription latine gravée sur une pierre trouvée dans le théâtre romain à Césarée Maritima, sur la côte d'Israël. Elle le désigne, en mots partiellement mutilés, comme préfet et contient le nom Tiberium, qui désigne une structure construite en l'honneur de l'empereur Tibère.

Dédicaces

Les inscriptions étaient couramment placées sur les murs ou les sols des bâtiments ou attachées à une autre structure pour dédier l'édifice achevé. Une inscription a été gravée dans le mur d'un long tunnel construit par le roi juif Ézéchias à Jérusalem lorsque le tunnel a été terminé ([2R 20.20](#)). Elle est en hébreu et se trouve maintenant au musée d'Istanbul. Il s'agit de l'une des plus anciennes inscriptions que nous ayons dans cette langue, et elle décrit la construction du tunnel de Siloé.

Dans la ville de Corinthe en Grèce, il y a une inscription dédicatoire gravée dans le pavé d'une place du côté nord du grand théâtre. L'inscription latine abrégée se lit : *Erastus pro ædilitate sua pecunia stravit* (« Éraste, en retour de son édilité, a pavé à ses propres frais »). Le bronze a depuis longtemps été retiré des lettres gravées dans le calcaire gris de l'Acrocorinthe. Il s'agit probablement du même « Éraste, le trésorier de la ville » mentionné par Paul dans [Romains 16.23](#). Une inscription similaire de l'agora corinthienne de l'époque de Paul se lit : « Gnæus Babbuius Philinus, édile et pontife, a fait ériger ce monument à ses propres frais, et il l'a approuvé en sa qualité officielle de duovir. »

Une inscription dédicatoire monumentale en grec a été découverte à Jérusalem lors de fouilles en 1913-14, qui se trouvait autrefois sur le mur d'une synagogue du premier siècle apr. J.-C. sur le mont Ophel. Elle fait référence à un certain Théodote, fils d'un chef de la synagogue nommé Vetténos, qui a construit la synagogue. Étant donné le fait que le nom Vetténos est romain, il se peut que Théodote ait été un esclave juif qui avait été libéré et avait reçu le nom romain de son maître. Si c'est le cas, cette inscription pourrait avoir été accrochée à la «

synagogue dite des Affranchis » à Jérusalem ([Ac 6.9](#)).

Le British Museum abrite une partie d'une arche brisée qui se dressait au-dessus d'une entrée de la ville grecque de Thessalonique du premier siècle apr. J.-C. jusqu'en 1867, lorsqu'elle a été démolie pour fournir des pierres à la réparation du vaste mur de la ville. L'inscription commence par : « À l'époque des politarques ». Il s'agit d'un mot rare se référant à des fonctionnaires romains, et il est utilisé dans le livre des Actes ([Ac 17.6](#)) en référence aux autorités de la ville de Thessalonique. Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs dans la littérature grecque.

Correspondance

Au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, il était courant d'écrire des correspondances sur de petites tablettes d'argile. Plus d'un demi-million ont été trouvées à Mari, Nuzi, Ninive, Ebla et ailleurs. Des exemples intéressants de telles correspondances peuvent être trouvés dans un grand nombre de tablettes d'argile découvertes à Tell el-Amarna en Haute-Égypte. Elles ont été écrites en langue babylonienne, utilisant l'écriture cunéiforme à l'époque où Akhenaton était absorbé par sa réforme de l'art et de la religion égyptiens dans sa nouvelle capitale Tell el-Amarna (Akhetaten), tandis que la Palestine et la Syrie étaient laissées à la merci de maraudeurs appelés Habiru dans les documents. Beaucoup de ces tablettes sont écrites depuis des villes de Canaan sous attaque et demandent de l'aide au Pharaon, dont elles sont les vassales à cette époque (fin du XIV^e siècle avant J.-C.). Certains pensent que ces Habiru étaient les anciens Hébreux qui ont envahi la terre sous la direction de Josué.

Parfois, la correspondance était écrite à l'encre sur des morceaux cassés de poterie en céramique (tessons) appelés ostraca. En 1935, dix-huit d'entre eux ont été découverts lors des fouilles à Lakis, dans le sud d'Israël. Ils sont écrits en hébreu et fournissent des exemples du type d'écriture utilisée par les Judéens à l'époque de Jérémie. La langue est essentiellement identique à l'hébreu de l'Ancien Testament. Les lettres ont été envoyées par Hoshayahu, un officier responsable d'une ville voisine, à Yaosh, le gouverneur militaire de Lakis, pendant l'invasion de la Judée par les Babyloniens, qui s'est terminée par la destruction du temple à Jérusalem en 586 av. J.-C.

Onze tessons de poterie de ce type ont été trouvés à Massada, sur la rive occidentale de la mer Morte,

lors des fouilles menées par Yigael Yadin de 1963 à 1965. Massada a été détruite par l'armée romaine sous le commandement de Flavius Silva en 73 apr. J.-C. Neuf cent soixante hommes, femmes et enfants se sont suicidés plutôt que de se rendre aux Romains. Dix hommes ont été choisis pour trancher la gorge de ceux qui restaient. Selon Josèphe, ils ont tiré au sort pour décider qui devrait se charger de cette tâche terrible (*Guerre* 7.395), et le professeur Yadin pense que les ostraca qu'il a trouvés étaient ceux utilisés lors du tirage au sort. L'un d'eux contenait le nom de Ben Yair, qui était probablement Eleazer Ben Yair, le commandant de la forteresse.

Décoration de sol en mosaïque

Au cours des périodes romaine et byzantine, il était courant de décorer les sols des basiliques, bains, synagogues, églises et autres bâtiments publics avec des tessellations élaborées contenant des inscriptions et des œuvres d'art. Une excavation en 1972 a révélé un bâtiment à Césarée Maritime avec des inscriptions en mosaïque sur six sols à travers la structure. Deux d'entre elles présentent le texte grec de [Romains 13.3](#) inscrit dans une bordure circulaire. Une autre est une bénédiction pour celui qui entre et sort de la pièce : « Que le Seigneur bénisse ton entrée et ta sortie ». Deux d'entre elles invoquent l'aide de Christ pour les personnes associées à la fonction et à la construction du bâtiment. Celles-ci faisaient partie d'un bâtiment qui a été détruit au VII^e siècle apr. J.-C.

Les sols des synagogues à Tibériade-Hamath, Beth Shan, Beth Alpha, Eschthemoa, Susiya, Hamath-gader, En-Guédi, et d'autres en Israël comportent des inscriptions en grec et en araméen qui se réfèrent généralement aux bienfaiteurs de la synagogue. Un sol de synagogue a été découvert à Naro, en Tunisie, contenant une inscription en latin. Dans la synagogue de Tibériade, l'hébreu était utilisé uniquement pour désigner les symboles astrologiques apparaissant dans le zodiaque. L'araméen était principalement employé pour la Halakha (règle ou loi religieuse), et le grec était principalement utilisé pour honorer les donateurs.

L'une des inscriptions de sol en mosaïque les plus célèbres dans les églises se trouvait à Madaba, en Jordanie, où la plus ancienne carte connue d'Israël et de Jordanie a été intégrée dans le sol au VI^e siècle apr. J.-C. Les noms de lieux des villes, les caractéristiques géographiques et les passages des Écritures sont indiqués en grec. Les sols des églises contiennent généralement des dédicaces datées ou

non datées, des bénédictions et des citations des Écritures qui apparaissent en araméen, copte, syriaque, latin et grec. Le symbolisme accompagne souvent les inscriptions, mais en 427 apr. J.-C., un édit a été émis interdisant l'utilisation de croix et d'autres symboles religieux sur les pavements afin qu'ils ne soient pas piétinés. Il n'est pas clair dans quelle mesure cette interdiction était répandue.

Voir aussi Archéologie et la Bible ; Poterie.

Instruments de musique

Instruments à cordes, à vent et à percussion utilisés pour créer de la musique.

L'Ancien Testament nous en dit beaucoup sur la manière dont les gens utilisaient la musique dans le culte au temple. Cependant, il ne donne pas beaucoup de détails sur l'apparence des instruments ou leur fabrication. Ceci est en partie dû au deuxième commandement de Dieu. Le peuple hébreu comprenait ce commandement comme signifiant qu'il ne devait pas faire de dessins ou d'images de choses, y compris des instruments de musique. Le livre de Daniel mentionne six instruments différents qui étaient joués dans le palais du roi Nebucadnetsar.

Les anciens Hébreux avaient des règles spéciales concernant les instruments qu'ils pouvaient utiliser dans le culte du temple. Ils ne les choisissaient pas en fonction de leur sonorité, mais en fonction de leur statut de « pur » (acceptable) ou « impur » (non acceptable) pour le culte. Certains instruments n'étaient pas autorisés dans le temple car ils étaient considérés comme impurs.

Instruments à cordes

Le peuple juif appréciait particulièrement les instruments à cordes. Ils pensaient que ces instruments étaient les meilleurs pour jouer de la musique lors des cérémonies au temple. De nombreux autres peuples anciens considéraient également les instruments à cordes comme très importants. Le roi David, par exemple, jouait d'un instrument à cordes appelé la lyre. Dans [Psaumes 150.4](#), le mot hébreu *minim* (qui signifie « cordes ») fait référence à tous les différents types d'instruments à cordes que les gens utilisaient pour louer Dieu.

Asor

Asor apparaît trois fois dans le livre des Psaumes ([Ps 33.2](#) ; [92.3](#) ; [144.9](#)). Le mot *asor* (qui signifie « dix » en hébreu) pourrait se référer à un instrument à dix cordes. Les chercheurs pensent que l'*asor* était semblable à une cithare (un instrument à cordes plat) de Phénicie qui avait dix cordes. Il pourrait également avoir été similaire à un luth (un autre type d'instrument à cordes).

Kathros

Un *kathros* était joué dans le palais du roi Nebucadnetsar. L'instrument était probablement similaire à une lyre, un petit instrument ressemblant à une harpe que les gens tenaient dans leurs mains ([Dn 3.5, 7, 10, 15](#)).

Kinnor

Le *kinnor* apparaît plus souvent dans la Bible que tout autre instrument. Il est mentionné quarante-deux fois. Beaucoup de gens l'appellent « la harpe de David », et il est devenu l'instrument le plus aimé du peuple juif. Il ressemblait plus à une lyre qu'à une grande harpe. Le nombre de ses cordes est incertain, mais elles étaient faites d'intestins de mouton. La caisse de résonance se trouvait au bas de l'instrument.

Nous ne savons pas si les gens jouaient du *kinnor* avec un plectre ou avec leurs mains. La Bible nous dit que David en « jouait de sa main » ([1S 16.23](#)), ce qui pourrait signifier que jouer avec les mains n'était pas la manière habituelle. Le *kinnor* était « mélodi[eux] » ([Ps 81.2](#)). Il était utilisé dans le culte, les célébrations et les occasions d'État ([1S 10.5](#) ; [2S 6.5](#) ; [Es 5.12](#)). Il était également joué par les bergers ([1S 16.16](#)).

Nebel

Apparaît vingt-sept fois dans la Bible. Le mot *nebel* signifie « peau » ou « bouteille en peau » en hébreu, en raison, peut-être, du fait que l'instrument avait la forme d'une bouteille, avec une partie inférieure ronde et large qui produisait le son. Il s'agissait d'un type de harpe ([2S 6.5](#) ; [1R 10.12](#) ; [Né 12.27](#) ; [Ps 57.8](#) ; [Am 5.23](#)). Il était probablement similaire aux harpes d'Égypte. Les gens jouaient probablement du *nebel* avec leurs mains au lieu d'un plectre. Il était plus grand et produisait un son plus fort que le *kinnor*.

Les Bibles françaises modernes traduisent généralement *nebel* par « harpe ».

Psantrin (Pesanterin)

Le *psantrin* (également appelé *pesanterin*) était un instrument de Grèce. Il était joué dans l'orchestre du roi Nebucadnetsar ([Dn 3.5-15](#)). Il se peut qu'il ait ressemblé à un tympanon (instrument à cordes que l'on joue en frappant les cordes avec de petits marteaux).

Sabcha (Sabbéka)

Le *sabcha* (également appelé *sabbéka*) était un instrument à cordes joué dans le palais du roi à Babylone ([Dn 3.5-15](#)). Les Grecs l'appelaient *sambyke*, et les Romains l'appelaient *sambuca*. Il avait la forme d'un triangle, possédait quatre cordes et produisait un son aigu et perçant. La version Louis Segond l'appelle une « sambuque ».

Instruments à vent

Les instruments à vent (instruments dans lesquels on souffle pour produire de la musique) peuvent être divisés en deux groupes : les tuyaux et les cors.

Halil

Le *halil* était un type d'instrument à vent mentionné six fois dans la Bible. De nombreux auteurs juifs après l'époque biblique en ont également parlé. Le *halil* était similaire à l'*aulos* grec (instrument ancien semblable au hautbois moderne). De nombreuses traductions de la Bible l'appellent une « flûte » ([Mt 9.23](#) ; [1Co 14.7](#) ; [Ap 18.22](#)). Les gens fabriquaient des versions anciennes à partir de plantes creuses comme les roseaux. Il avait un embout spécial fait de deux petits morceaux de roseau, et il produisait probablement un son fort et aigu.

Les gens jouaient du *halil* pour différentes occasions :

- Lors d'événements joyeux comme les festins ([Es 5.12](#)).
- Lorsque les prophètes étaient remplis de l'Esprit de Dieu ([1S 10.5](#)).
- Lors de moments tristes pour pleurer et faire le deuil également ([Jr 48.36](#)).

Hatzotzrot

Les *hatzotzrot* étaient un type de trompette utilisé dans les temps anciens. Nous en savons plus sur cet instrument que sur beaucoup d'autres instruments hébreux parce que nous pouvons en voir des

images. Lorsque les Romains ont capturé Jérusalem, ils ont pris deux de ces trompettes dans le temple. Ils ont gravé des images de ces trompettes sur un arc de triomphe à Rome qui a été construit pour leur chef Titus.

La *hatzotzrot* mesurait environ 1 m de longueur et était très étroite, avec une large ouverture à l'extrémité. On fabriquait ces trompettes en argent ou en or. Sa forme a pu provenir des trompettes égyptiennes. Des instruments similaires étaient également utilisés en Assyrie, dans l'Empire hittite et en Grèce.

Dieu dira à Moïse de fabriquer deux trompettes en argent ([Nb 10.2](#)). Seuls les descendants d'Aaron, le premier grand prêtre, étaient autorisés à jouer de ces instruments. Ces trompettes étaient la version primitive de ce que nous connaissons aujourd'hui comme les trompettes de héraut.

La Bible dit que ces trompettes aidaient les gens à se souvenir de Dieu ([Nb 10.10](#)). On les utilisaient pour :

- Inviter les gens à se rassembler à la tente de rencontre.
- Donner des avertissements.
- Indiquer aux campements quand il fallait se déplacer.
- Indiquer le début des batailles.

Les *hatzotzrot* sont devenues très importantes dans le culte du temple. Le temple utilisait toujours au moins deux trompettes pour les services quotidiens. Lors des célébrations religieuses spéciales, il pouvait utiliser beaucoup plus de trompettes ([1Ch 15.28](#) ; [2Ch 15.14](#) ; [Ps 98.6](#) ; [Dn 3.5-15](#) ; [Os 5.8](#)).

Mashroqita

La *mashroqita* était un instrument joué dans le palais du roi Nebucadnetsar ([Dn 3.5, 7, 10, 15](#)). Les chercheurs pensent qu'il ressemblait à une flûte de Pan similaire à la *syrinx* grecque, qui avait une rangée de tubes creux de tailles différentes reliés ensemble. Ces tubes produisent différentes notes musicales lorsque quelqu'un souffle sur les sommets.

Chophar

Un chophar est un instrument à vent (semblable à une trompette) qui était utilisé dans l'ancien Israël. Les gens l'utilisent aujourd'hui encore dans les

services religieux juifs. Il est mentionné soixante-douze fois dans la Bible (plus que tout autre instrument hébreu).

Le chophar ancien était courbé comme la corne d'un bélier. Les versions ultérieures étaient droites avec une courbure près de l'extrémité large de la corne. Le chophar ne pouvait produire que deux ou trois sons différents. En raison de cette gamme limitée, certaines personnes ne le considéraient pas comme un véritable instrument de musique. Au lieu de cela, on l'utilisait principalement pour envoyer des signaux et des messages.

Les gens utilisaient le chophar dans de nombreuses cérémonies religieuses, y compris :

- Quand ils ont déplacé l'arche ([2S 6.15](#) ; [1Ch 15.28](#)).
- Quand le roi Asa a renouvelé l'accord entre Dieu et son peuple ([2Ch 15.14](#)).
- Quand les gens rendaient grâce à Dieu ([Ps 98.6](#) ; [150.3](#)).
- Au début de chaque nouveau mois.
- Au début de l'année du jubilé (année spéciale qui avait lieu tous les cinquante ans).

On utilisait également le chophar pour des événements importants liés aux rois :

- Quand Absalom se déclare roi ([2S 15.10](#)).
- Quand Salomon est choisi comme roi ([1R 1.34](#)).
- Quand Jéhu devient roi ([2R 9.13](#)).

Sumponia

Le mot « sumponia » est trouvé dans [Daniel 3](#), mais les chercheurs ne sont pas certains de sa signification exacte. Certains enseignants de la Bible pensent que « sumponia » se réfère à une cornemuse. La Version Louis Segond de la Bible le traduit ainsi. Cependant, les experts qui étudient les instruments de musique anciens ne sont pas d'accord, affirmant qu'il n'existait pas de cornemuses à l'époque du roi Nebucadnetsar.

D'autres chercheurs suggèrent que la *sumponia* pourrait ne pas être un instrument du tout. Au lieu de cela, ils pensent qu'elle pourrait décrire de nombreux instruments jouant de la musique

ensemble. Ce sens serait logique car le mot vient du grec *symphonia*, qui signifie « sonner ensemble ». Dans [Lc 15.25](#), il est traduit par « musique ».

Ugab

Un ugab est un instrument ancien similaire à une flûte. La Bible mentionne l'ugab à quatre reprises ([Gn 4.21](#) ; [Jb 21.12](#) ; [30.31](#) ; [Ps 150.4](#)). Habituellement, lorsque l'ugab est mentionné, il n'est pas lié à un événement religieux. Ce n'est que dans le [Psaume 150](#) qu'il est utilisé dans le culte. La Version du Roi Jacques le traduit incorrectement par « chalumeau ».

Instruments de percussion

Les instruments de percussion (instruments qui produisent du son lorsqu'ils sont frappés ou secoués) apparaissent fréquemment dans les premières histoires du peuple juif. Avec le temps, les gens ont cessé d'utiliser ces instruments dans le culte du temple. Il se peut que cela soit dû au fait que d'autres religions utilisaient des instruments similaires pour adorer de faux dieux.

Mena Anim

Un *mena anim* est un type de hochet métallique bruyant. Il avait des anneaux métalliques qui pendaient sur un cadre et faisaient du bruit lorsqu'on le secouait. Le *mena anim* était probablement similaire au sistre (hochet sacré utilisé dans l'ancienne Égypte). Le *mena anim* apparaît dans [2 Samuel 6.5](#). La version révisée standard (RSV) de la Bible le traduit par « castagnettes ». La majorité des versions françaises le traduit par « sistre ».

Pamonim

Les *pamonim* étaient de petites cloches que les prêtres portaient sur leurs vêtements spéciaux ([Ex 28.33-34](#) ; [39.25-26](#)). Les clochettes émettaient des sons doux lorsque le grand prêtre marchait. Cela aidait les gens à savoir où il se trouvait lorsqu'il entra dans le lieu saint pour adorer Dieu.

Shalishim

Un *shalishim* est un type de hochet mentionné dans la Bible. Certaines Bibles traduisent ce mot par « sistre » (un hochet sacré de l'ancienne Égypte) ou « triangle » (une percussion faite de métal). Les érudits ne sont pas certains que le *shalishim* était réellement un instrument de musique. Le *shalishim* apparaît dans [1 Samuel 18.6](#). Dans cette histoire,

les gens l'utilisaient pour célébrer lorsque le roi Saül et David revenaient de combattre contre les Philistins.

Toph (Tof)

Un *toph* (également appelé *tof*) était un type de tambour à main utilisé dans l'ancien Israël. Les femmes jouaient généralement du *toph*, mais certains passages de la Bible suggèrent que les hommes en jouaient aussi ([1S 10.5](#) ; [2S 6.5](#) ; [1Ch 13.8](#)). La majorité des versions françaises l'appelle un « tambourin ».

Le *toph* apparaît quinze fois dans la Bible. Il avait un cadre en bois ou en métal en forme de cercle. Une peau d'animal, provenant d'un bœuf ou d'une chèvre sauvage, était tendue sur le cadre. Les gens en jouaient en le frappant avec leurs mains. Nous ne savons pas si le *toph* avait de la peau d'animal d'un seul côté ou des deux côtés. Certains chercheurs disent qu'il ressemblait à un tambourin ou à un petit tambour. Cependant, il n'y a aucune preuve qu'il possédait des pièces métalliques produisant des sons de cliquetis comme le fait un tambourin.

Les gens jouaient du *toph* lors des célébrations. Il produisait des sons forts ([Ex 15.20](#) ; [Ps 81.2](#)).

Zelzelim (Meziltayim)

Les *zelzelim* et *meziltayim* étaient des cymbales utilisées dans l'Israël ancien. Ces mots proviennent du mot hébreu *zala*, qui signifie « produire un son retentissant ». La Bible utilise toujours ces mots sous une forme duale, indiquant que deux éléments allaient ensemble. Cela nous montre que les cymbales étaient toujours utilisées par paires.

Certaines traductions de la Bible traduisent incorrectement ces mots par « castagnettes » (blocs en bois ou en métal qui produisent des sons de cliquetis).

Les gens fabriquaient ces cymbales en métal. Elles venaient par paires, et une personne jouait des deux cymbales ensemble. Il s'agissait des seuls instruments de percussion autorisés dans le culte du temple. Les cymbales en métal étaient courantes dans de nombreuses cultures anciennes.

Les cymbales apparaissent pour la première fois dans la Bible lorsque les gens ont déplacé l'arche à Jérusalem ([2S 6.5](#) ; [1Ch 13.8](#)). Plus tard, les chefs des chanteurs lévites (musiciens de la tribu de Lévi) jouaient des cymbales dans le temple ([1Ch 15.19](#)).

Les cymbales avaient un but particulier dans le culte. Plutôt que de produire de la musique, elles étaient utilisées pour :

- Indiquer quand les gens devaient commencer à chanter
- Marquer différentes sections des psaumes

Le [Psaume 150](#) mentionne deux types différents de cymbales. Nous ne savons pas en quoi ces cymbales différaient. Elles pouvaient être de tailles différentes ou fabriquées à partir de matériaux différents.

Interdit

Pratique religieuse consistant à vouer à la destruction ceux qui étaient hostiles à Dieu. Cette pratique était utilisée en Israël pendant la guerre. Ils détruisaient complètement les Cananéens en raison de leur méchanceté et de leurs mauvaises pratiques.

Voir aussi Conquête et répartition de la terre ; Josué, Livre de ; Guerre ; Guerre sainte.

Interprète

Une personne qui aide à communiquer entre des locuteurs de différentes langues, ou quelqu'un qui explique le sens des rêves.

Joseph a fait semblant d'avoir besoin d'un interprète pour parler à ses frères ([Gn 42.23](#)). De plus, les rêves devaient être interprétés ([Gn 40.8](#) ; [41.15-16](#) ; [Dn 2](#) ; [4.6-9](#), [18-24](#) ; [5.7-8](#), [12-17](#) ; [7.16](#)). L'interprète était parfois celui qui agissait comme médiateur ou intermédiaire ([Jb 33.23](#)).

Esdras et Néhémie ont agi comme interprètes ou traducteurs de la loi de Moïse lorsqu'elle a été lue aux Juifs qui étaient revenus d'exil ([Né 8.8-9](#)). Ils ne connaissaient sans doute pas l'hébreu.

À l'époque du Nouveau Testament, l'interprète :

- Expliquait les paroles de ceux qui parlaient en langues ([1Co 14.28](#))
- Traduisait les langues étrangères ([Ac 2.6](#))
- Expliquait les Écritures ([Lc 24.27](#))

Irad

Fils d'Hénoc, de la descendance de Caïn ([Gn 4.18](#)).

Iram

Le chef d'une tribu en Édom ([Gn 36.43](#) ; [1Ch 1.54](#)).

Isaac

Fils d'Abraham et de Sara, et père de Jacob et d'Ésaü. Isaac était l'un des patriarches d'Israël, les premiers pères ou leaders fondateurs du peuple israélite dans la Bible.

Naissance et petite enfance d'Isaac

Le nom Isaac a une origine linguistique intéressante. Il s'agit de la version française de l'hébreu *Yitshaq*, « Isaak » en grec. Sous une forme imparfaite, cela signifie « il rit ». Sous une forme parfaite, cela signifie « il a ri ». Les biblistes ont discuté de savoir qui rit, selon ce nom.

Si Dieu est le « il » qui rit, le nom pourrait montrer l'hilarité divine. Abraham et Sara ont tous deux ri à la perspective d'avoir un enfant ([Gn 17.17](#) ; [18.12](#)). La promesse de Dieu s'est accomplie lorsqu'ils sont soudainement devenus parents.

Le contexte familial d'Isaac est également intéressant. Sara n'était pas seulement l'épouse d'Abraham mais aussi sa demi-sœur ([Gn 20.12](#)). Ce fait à lui seul a peut-être créé des interférences dans leur capacité à concevoir durant leurs premières années. En raison de cette relation, Isaac appartenait aux deux côtés de la famille de Térach. Selon la pratique courante de l'époque, le fils de l'épouse légale avait la priorité sur les descendants mâles des concubines. Cela signifiait qu'Isaac avait la priorité d'héritage sur Ismaël. Les cadeaux qu'Abraham a ensuite donnés aux fils de ses concubines ([25.6](#)) étaient sans préjudice pour l'héritage d'Isaac.

Suivant les instructions de Dieu ([Gn 17.10-14](#)), Abraham circoncit Isaac le huitième jour en tant que membre de la communauté de l'alliance. La cérémonie suivante aura lieu lorsqu'il avait probablement environ trois ans. Dans les pays orientaux, les gens célèbrent le passage d'un enfant du lait aux aliments solides avec un festin. Cet événement est encore parfois observé. Lors de la célébration, la mère mâche une bouchée de nourriture solide et la pousse dans la bouche du bébé avec sa langue. Le nourrisson est souvent si choqué par ce traitement qu'il expulse immédiatement la nourriture, et la mère répète le processus. Pour un observateur, la procédure peut être drôle, et Ismaël riait peut-être de cela lorsque Sara s'est mise en colère ([Gn 21.8-10](#)).

Pendant les jeunes années d'Isaac, Abraham vivait en territoire philistin ([Gn 21.34](#)). L'épreuve de la foi et de l'obéissance du père est survenue pendant cette période. Abraham a vu ce fils de la promesse de Dieu grandir pour devenir un jeune homme en bonne santé. Puis Dieu lui a demandé d'offrir Isaac en sacrifice.

Isaac était coutumier des rituels sacrificiels et participait aux préparatifs. Il connaissait également les traditions selon lesquelles le chef de famille avait le pouvoir de vie ou de mort sur tous les membres de la famille. S'il a exprimé une quelconque protestation alors qu'il était allongé, lié sur l'autel sacrificiel, cela n'est pas mentionné dans l'histoire.

Lorsque la foi d'Abraham n'a pas faibli, Dieu intervient au moment crucial et fournit une autre offrande, un bélier. En raison de l'obéissance d'Abraham, Dieu lui promet une grande bénédiction. Isaac participera également à cette bénédiction ([Gn 22](#) ; [25.11](#)). C'est cet acte de foi et d'obéissance que Paul honorera des siècles plus tard en appelant Abraham le père fondateur de l'Église chrétienne ([Rm 4](#)).

Mariage et famille d'Isaac

Après la mort de Sara ([Gn 23](#)), Abraham voulait trouver une épouse pour Isaac. Il était de coutume que les parents arrangent les mariages de leurs enfants. Il ne voulait pas qu'Isaac épouse une femme non juive locale. Au lieu de cela, Abraham enverra son intendant à Nachor, en Mésopotamie, pour chercher une épouse pour son fils parmi ses proches.

[Genèse 24](#) décrit comment le serviteur rencontre Rebecca. L'histoire met l'accent sur la foi, la

persévérance et la bénédiction divine. Nachor a officiellement fiancé Rebecca à Isaac avant même qu'elle ait rencontré le reste de sa famille. Le père de Rebecca, Bethuel, et son frère, Laban, ont accepté cet arrangement. Rebecca a quitté sa maison avec la bénédiction de sa famille pour assumer ses nouvelles responsabilités en Palestine en tant qu'épouse d'Isaac.

Quand Abraham mourra, à un âge avancé, Isaac et Ismaël l'enterrent dans la grotte de Macpéla ([Genèse 25.8-9](#)). Isaac devient alors le patriarche de la famille et devient alors celui qui est responsable de diriger et de prendre des décisions importantes pour tout le groupe familial. Il implore Dieu pour que Rebecca puisse avoir des enfants. Elle donne naissance à des fils jumeaux, Ésaü (« le velu ») et Jacob (« supplant », ce qui signifie celui qui prend la place d'un autre).

Ésaü deviendra chasseur, et Isaac le favorise. Jacob était plus sédentaire et agriculteur, et il était favorisé par sa mère. Jacob était aussi rusé. Un jour, il profite de la faim extrême d'Ésaü pour négocier avec son frère aîné l'échange de son droit d'aînesse contre un ragoût de lentilles. Posséder le droit d'aînesse signifiait que Jacob recevrait une double part d'héritage ([Dt 21.17](#)).

Dernières années et héritage d'Isaac

Quand la famine vient dans le pays, Dieu a dit à Isaac de ne pas aller en Égypte ([Gn 26.2](#)). Isaac reste en Palestine, où Dieu lui dit qu'il vivrait bien. Quand les hommes de la région posent des questions à propos de Rebecca, Isaac prend peur et leur dit qu'elle est sa sœur. Quand le mensonge sera révélé, Abimélec, le roi, réprimande Isaac. Le roi avertit tout le monde dans la région de ne pas interférer avec Isaac. Isaac prospère tellement qu'Abimélec lui demande finalement de partir. Isaac emmène sa famille à Beer-Schéba, où il y avait beaucoup d'eau pour ses troupeaux, et sa fortune y augmentera.

Bien qu'Ésaü était le fils préféré d'Isaac, son père n'approuvait pas les deux mariages d'Ésaü avec des femmes hittites. Quand Isaac sent que la fin de sa vie approchait, il voudra bénir son premier-né de manière traditionnelle ([Gn 27](#)). Rebecca entend ses instructions à Ésaü. Elle encourage alors Jacob à tromper le vieil homme aveugle en se déguisant en Ésaü et en prenant la bénédiction de son frère.

La tromperie réussit, et Isaac accordera à Jacob la bénédiction du premier-né. Lorsque Ésaü arrive pour recevoir sa bénédiction, il était trop tard. Ésaü

sera très amer envers Jacob à cause de ce qui s'était passé.

Rebecca envoie alors Jacob chez son frère Laban en Mésopotamie pour échapper à la colère d'Ésaü ainsi que pour trouver une épouse. Ésaü recevra une bénédiction d'Isaac, mais moindre. Deux décennies plus tard, Jacob, devenu riche, revient avec sa famille. Il fera la paix avec Ésaü avant qu'Isaac ne meure, et les frères enterreront Isaac à Hébron ([Gn 35.27-29](#)).

Isaac n'est pas aussi connu dans les récits de l'Ancien Testament qu'Abraham ou Jacob. Les passages du Nouveau Testament comme [Actes 7.8](#), [Romains 9.7](#), [Galates 4.21-31](#), et [Hébreux 11.9-20](#) reconnaissent son importance pour la foi alliancielle (foi basée sur la confiance dans les promesses de Dieu et la suivance de ses instructions). Isaac représente la nouvelle alliance que Dieu a faite avec Abraham en tant qu'enfant de la promesse de Dieu.

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Patriarches, Période des.

Isaï, Rejeton (Racine, Descendant) d'

Figure de style utilisée par Ésaïe ([Es 11.10](#)) pour exprimer l'espérance d'un roi messianique à venir, dans la lignée de David. La « racine » (NBS) d'une famille est son premier membre. Isaï, le père de David, est un ancêtre du Messie ([Es 11.1, 10](#) ; [Mt 1.5-6](#) ; [Lc 3.32](#) ; [Ac 13.22-23](#)). Ésaïe décrit le jugement de Dieu sur l'Assyrie comme l'abattage d'une forêt ([Es 10.33-34](#)). Juda sera également abattu et le fier « arbre » de la royauté de David tombera. Mais, un petit morceau restera, qu'Ésaïe décrit comme une pousse d'une souche ([Es 6.13](#)). La pousse messianique surgira de la souche d'Isaï comme une branche de ses racines. L'Esprit du Seigneur habitera en celui-ci qui sera un signe pour le peuple, afin que tout le monde recherche la gloire du Seigneur ([Es 11.1-10](#) ; voir [Es 53.2](#) ; [Jr 23.5](#) ; [33.15](#) ; [Ez 17.22-23](#) ; [Za 3.8](#) ; [6.12](#)).

L'apôtre Paul a cité la prophétie d'Ésaïe, affirmant que Jésus était la racine d'Isaï en qui les Gentils ont de l'espoir ([Rm 15.12](#)). Christ n'est pas seulement « un rejeton [...] du tronc d'Isaï » ([Es 11.1](#)) mais est lui-même la « racine d'Isaï » (NBS, [Es 11.10](#) ; [Rm 15.12](#) ; voir [Ap 5.5](#) ; [22.16](#), « rejeton de David »). Cela signifie que Jésus ne vient pas seulement de la lignée d'Isaï mais qu'Isaï (et David) viennent de Jésus. En d'autres termes, l'image d'une racine

d'Isaï pointe vers la divinité de Jésus. Bien que Jésus était le fils de David, Jésus était aussi le « Seigneur » de David. Voilà ce que Jésus a soulevé lors de son débat avec les chefs religieux de son époque qui pensaient que le Messie n'était qu'un descendant humain de David. [Matthieu 22.42-45](#) dit ceci, commençant avec une question posée en deux parties par Jésus : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David. Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? »

Voir aussi Christologie ; David ; Généalogie de Jésus-Christ ; Isaï (Personne) ; Jésus-Christ, Enseignements de.

Ismaël

1. Premier fils d'Abraham, né d'Agar. Agar était la servante égyptienne de Sara, la femme d'Abraham. Sara choisira Agar pour qu'elle ait un enfant avec Abraham. Dieu avait promis de faire d'Abraham une grande nation, bien qu'il n'ait pas d'enfants ([Gn 12.2](#)). Dieu lui a promis que son fils serait son héritier ([15.4](#)). Mais lorsque Sara avait plus de 75 ans et n'avait toujours pas eu d'enfants, elle suivra une coutume de l'époque et donnera sa servante Agar à Abraham comme concubine. Ceci était destiné à donner un enfant à Sara par l'intermédiaire d'Agar ([16.1-2](#)). Après qu'Agar est tombée enceinte, elle commencera à traiter Sara avec mépris. Sara traitera alors Agar durement, la poussant à s'enfuir. Un ange trouvera Agar et lui dira de revenir. L'ange lui promettra également un fils, lui disant de le nommer Ismaël, ce qui signifie « Dieu entend » ([16.9-11](#)). Le garçon naîtra près d'Hébron alors qu'Abraham avait 86 ans ([13.18](#) ; [16.16](#)). Abraham et Sara penseront d'abord qu'Ismaël était le fils que Dieu leur avait promis ([17.17](#) ; [18.12](#)). Quand Dieu annonce plus tard que Sara aurait son propre fils nommé Isaac, Abraham demande même à Dieu d'accepter Ismaël à la place ([17.18](#)). Quand Ismaël avait treize ans, il sera circoncis comme témoin de l'alliance de Dieu avec Abraham ([17.9-14, 22-27](#)). Le Seigneur promettra de faire d'Ismaël le père de douze princes, dont viendrait une grande nation. Mais l'alliance (l'accord spécial de Dieu avec Abraham) devait être établie avec Isaac ([17.20-21](#)). Les problèmes commencent au moment du sevrage d'Isaac, à l'âge de trois ans environ. Lorsque Sara voit Ismaël se moquer de son fils Isaac, elle décidera que le fils d'une esclave ne devrait pas être héritier avec son fils Isaac. Elle exigera qu'Ismaël et

Agar soient renvoyés. Bien que cela ait contrarié Abraham, Dieu lui dira de faire ce que Sara demandait. Abraham leur donnera de la nourriture et de l'eau et les renverra. Il était alors clair pour Abraham qu'Isaac, et non Ismaël, était le fils de la promesse de Dieu.

Agar survivra dans le désert grâce à l'aide d'un ange. Ismaël deviendra chasseur d'animaux sauvages et s'installera dans le désert de Paran. Il y épousera une femme égyptienne ([21.20-21](#)). Nous ne savons pas grand chose de plus à son propos, hormis le fait qu'il aidera à enterrer Abraham, des années plus tard ([25.9-10](#)). Il donnera également sa fille Mahalath en mariage ([28.9](#)). Ismaël meurt à l'âge de 137 ans ([25.17](#)). Les noms de ses douze fils et le lieu où s'établiront sont notés dans [Genèse 25.13-16](#). Plus tard dans l'histoire, une caravane de marchands ismaélites (également appelés Madianites, voir [Jg 8.22-24](#)) achètera Joseph à ses frères et le vendra en Égypte ([Gn 37.25-28](#) ; [39.1](#)).

Bien qu'Isaac ait reçu les promesses spéciales de Dieu à la place d'Ismaël, cela ne signifiait pas que Dieu avait rejeté Ismaël. Abraham et Sara surestiment d'abord l'importance d'Ismaël dans le plan de Dieu, mais plus tard, ils auront tort de tenter de l'exclure complètement.

Dans le Nouveau Testament, Paul utilise l'histoire d'Ismaël et d'Agar pour enseigner aux Galates que la loi ne doit pas être vue comme un fardeau ([Ga 4.22](#)). Il y dit que ceux qui font confiance à la loi de Moïse, au lieu de faire confiance aux promesses de Dieu, n'héritent pas du royaume de Dieu. Ismaël, le fils de la femme esclave (ici un symbole de la loi), n'a pas reçu l'héritage avec le fils de la femme libre (v. [30](#)).

2. Membre de la famille royale du roi Sédécias, par son père Nethania et son grand-père Élischama ([2R 25.25](#)). Cette histoire se déroule à l'époque où Babylone contrôlait Juda. Le roi babylonien Nebucadnetsar avait nommé un homme appelé Guedalia comme gouverneur dans la ville de Mitspa. Baalis, le roi des Ammonites, convaincra Ismaël de tuer Guedalia. Avant que cela ne se produise, un homme nommé Jochanan avertit Guedalia du complot visant à le tuer. Jochanan demandera même la permission de tuer Ismaël en premier pour protéger Guedalia, mais Guedalia refusera de croire à l'avertissement ([Jr 40.14-16](#)). Ismaël se rendra à Mitspa avec dix hommes. Lors d'un repas en compagnie de Guedalia, ils le tueront ainsi que les soldats babyloniens qui étaient avec lui. Le lendemain, un groupe de quatre-vingts pèlerins religieux voyageait depuis le nord pour adorer au temple de Jérusalem. Ismaël les invitera à Mitspa, pour en tuer soixante-dix. Il laissera vivre dix d'entre eux parce qu'ils proposeront de lui donner leurs réserves de nourriture cachées. Ismaël cachera tous les corps dans une grande citerne (réservoir d'eau souterrain). Après cela, Ismaël prendra les hommes restants à Mitspa comme prisonniers, y compris le prophète Jérémie et quelques femmes de la famille royale. Il commencera à les emmener vers le pays des Ammonites. Cependant, Jochanan rassemblera quelques soldats et rattrapera Ismaël à un endroit appelé Gabaon. Jochanan sauvera tous les prisonniers, mais Ismaël et ses hommes s'échapperont vers le territoire ammonite ([Jr 41](#)).
3. Fils d'Atsel, un Benjamite de la famille de Saül ([1Ch 8.38](#) ; [9.44](#)).

4. Père de Zebadia, le gouverneur de la maison de Juda sous Josaphat ([2Ch 19.11](#)).
5. Fils de Jochanan. Il était l'un des commandants qui se sont alliés avec Jehojada, le prêtre, pour faire roi Joas (alors qu'il était encore enfant) et mettre fin au règne d'Athalie ([2Ch 23.1](#)).
6. Fils de Paschhur, l'un des prêtres qui divorceront de leurs femmes étrangères lors des réformes d'Esdras ([Esd 10.22](#)).

Israël (Personne)

Prénom signifiant « celui qui lutte avec Dieu » ou « Dieu lutte » ([Gn 32.28](#)). Il a été attribué au fils d'Isaac, Jacob, et à ses descendants ([35.9-12](#) ; voir [Dt 6.1-4](#)). Voir Jacob n° 1 ; Israël, Histoire d'.

Israël, Histoire d'

Récit du dessein souverain de Dieu qui appelle un peuple hors du paganisme et l'établit comme témoin de la vraie foi parmi les nations, de la puissance souveraine de Dieu qui le protège de l'extinction, de sa justice souveraine en traitant leur éloignement des voies de sa sainteté, de la grâce souveraine de Dieu qui pardonne leurs péchés et les rétablit dans la communion avec lui, en fournissant à travers eux un Sauveur pour le monde entier.

Vue d'ensemble

- **Ère des patriarches**
- **Séjour en Égypte**
- **L'Exode**
- **Errance dans le désert**
- **La Conquête**
- **Les Juges**
- **La Monarchie unie**
- **Le Royaume divisé**
- **La Restauration**
- **La Période intertestamentaire**

• **La Période romaine**

Ère des patriarches

L'histoire d'Israël commence avec Abraham, que Dieu a d'abord appelé à Ur, et peut-être plus tard à Charran ([Ac 7.2-4](#)), pour quitter la Mésopotamie et aller dans un pays vers lequel Dieu le guiderait. En appelant Abraham, Dieu a conclu avec lui une alliance ([Gn 12.1-3](#)) qui lui promettait une terre, une faveur divine spéciale (« Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront »), et le privilège d'être un canal de bénédiction pour le monde entier (« toutes les familles de la terre seront bénies en toi »). Dans [Genèse 12.4-8](#), Dieu confirme cette alliance inconditionnelle, promettant à Abraham cette nouvelle terre pour toujours, ainsi que d'innombrables descendants. Par la suite, dans [Genèse 15.1-21](#), Dieu confirme de nouveau l'alliance mais ajoute la prédiction importante que la garantie de détenir Canaan à perpétuité ne signifiait pas l'occupation de la terre à chaque génération. Dieu a également précisé les limites de la Terre Promise (du fleuve d'Égypte à l'Euphrate, soit une étendue d'environ 800 à 1000 km). Une confirmation finale de l'alliance à Abraham apparaît dans [Genèse 17.6-8](#). Elle garantit la terre de Canaan à la postérité d'Abraham et ajoute que des rois (une prédiction de la dynastie davidique) surgiront dans sa lignée. L'alliance a été confirmée au fils d'Abraham, Isaac ([Gn 26.3-5](#)) et à son petit-fils Jacob (ch [28](#)).

Cette période est connue sous le nom d'ère patriarcale dans l'histoire hébraïque. Les patriarches étaient Abraham, Isaac et Jacob. Ils étaient appelés patriarches parce qu'ils étaient pères, non seulement de leurs familles immédiates, mais aussi de la famille élargie des Hébreux, sur laquelle ils exerçaient un contrôle paternel. Ils servaient de chefs politiques, juridiques et spirituels de leur communauté migratoire, veillant à leurs intérêts et les guidant dans la louange de Dieu. Périodiquement, ils construisaient des autels sur lesquels ils offraient des sacrifices. Que la communauté patriarcale était très grande peut être vu dans [Genèse 14.14](#), qui dit qu'Abraham avait 318 hommes armés dans son camp. Si l'on suppose que la plupart des hommes étaient mariés et avaient un ou plusieurs enfants chacun, la famille élargie totale pouvait compter plus de 1 000 personnes.

Les développements supplémentaires dans la vie d'Abraham et de Jacob ont été particulièrement importants pour l'histoire mondiale. Abraham,

frustré de ne pas avoir d'héritier, a accepté la suggestion de Sara d'obtenir un héritier par sa servante, Agar (c'était aussi la coutume du pays.) Le fils né est nommé Ismaël, ancêtre des Arabes. Ainsi, Abraham est vénéré par les Arabes et les musulmans ainsi que par les Juifs et les chrétiens. Il est le père des Juifs par son fils Isaac, enfant de la promesse. Il occupe une place spéciale dans le christianisme en tant qu'exemple de Christ, par qui tous les chrétiens obtiennent leur salut.

Jacob, un scélérat rusé dans sa jeunesse, se retrouve en exil dans le nord de la Mésopotamie pendant vingt ans chez son oncle Laban. Là, il épouse Léa et Rachel et engendre les fils qui deviendront les ancêtres des douze tribus d'Israël. À son retour en Palestine, il rencontre Dieu sur les rives du fleuve Jabbok ([Gn 32](#)), et Dieu change son nom en Israël (« prince de Dieu »).

L'ère patriarcale en Canaan dure 215 ans. On estime qu'Abraham est entré en Canaan vers 2 085 av. J.-C., alors qu'il avait 75 ans. Jacob et ses fils migreront en Égypte pour échapper à une famine sévère en Canaan vers 1 870 av. J.-C. Pendant une grande partie de l'ère patriarcale, la Palestine connaît un déclin de sa population et est occupée en grande partie par des tribus nomades ou semi-nomades. Il était relativement facile pour les Hébreux de s'intégrer dans une telle situation. Après l'an 1 900, la Palestine commence à jouir de conditions plus stables. Peu de temps après, les Hébreux entreprennent le voyage vers l'Égypte.

Séjour en Égypte

Si Jacob et ses fils sont entrés en Égypte vers 1870 av. J.-C., il s'agissait de la période du Moyen Empire. À cette époque, d'autres migrants d'Asie arrivaient en nombre croissant. Les Hébreux se sont installés à Gosen, dans la région du delta oriental, sous la protection de Joseph, qui occupait une position à la cour égyptienne à peu près équivalente à celle de premier ministre. À mesure que de plus en plus d'Hyksos asiatiques arrivaient en Égypte, ils commencent à prendre le contrôle du pays, tout du moins dans le nord de l'Égypte. Pendant cette même période, les Hébreux deviennent de plus en plus nombreux. Certains, qui adhèrent à une chronologie différente, croient que les Hébreux ont été accueillis en Égypte pendant les jours de domination des Hyksos (après 1750 av. J.-C.). Quoi qu'il en soit, vers 1580 av. J.-C., les princes égyptiens natifs reprennent le contrôle du pays et expulsent de nombreux Asiatiques.

Au fil du temps, un roi monte sur le trône d'Égypte qui « n'avait point connu Joseph » ([Ex 1.8](#)). Très probablement, cela signifiait qu'une dynastie égyptienne autochtone s'était établie en Égypte et qu'elle s'inquiétait du fait que le nombre croissant et la richesse des Hébreux pourraient compromettre leur propre suprématie. Cependant, les mesures égyptiennes pour soumettre les Hébreux et réduire leur taux de natalité auront un effet inverse ([Ex 1.12](#)). Les Égyptiens finissent par ordonner le meurtre de tous les nourrissons hébreux mâles à la naissance. Parmi ceux qui désobéissent à cet ordre se trouvent les parents de Moïse, qui placent ce dernier dans un panier étanche fait de roseaux. Trouvé par une des filles de Pharaon, il est élevé à la cour égyptienne, reçoit une éducation de premier ordre et devint un haut fonctionnaire du royaume.

À l'âge de quarante ans, Moïse s'identifie à son propre peuple. Il tue un Égyptien pour défendre un compatriote hébreu et s'enfuit immédiatement vers le pays de Madian, dans la partie nord-est de la péninsule du Sinaï. Il se marie et y vit pendant 40 ans, se familiarisant parfaitement avec la géographie et les voies du désert à travers lequel il conduirait plus tard les Hébreux. Les Égyptiens continuent à opprimer sévèrement le peuple hébreu jusqu'à ce qu'ils implorent urgemment Dieu pour leur délivrance. En réponse, Dieu confronte Moïse dans la célèbre expérience du buisson ardent et l'appelle à retourner en Égypte pour conduire le peuple vers le pays de Canaan ([Ex 3-4](#)). Il lui donne pour aide son frère, Aaron.

L'Exode

Il est compréhensible que le Pharaon d'Égypte ait été réticent à permettre aux Hébreux de partir définitivement. La valeur de cette main d'œuvre nombreuse était inestimable. Mais en fin de compte, après avoir subi une série de dix plaies, sur une période allant peut-être jusqu'à un an, les Égyptiens sont convaincus de laisser partir les Hébreux ([Ex 7-12](#)).

Les plaies avaient un but théologique ainsi qu'un but pratique. Elles discréditaient les dieux d'Égypte et exaltaient le Dieu très haut du ciel ([Ex 12.12](#)). Les plaies discréditaient clairement des divinités spécifiques d'Égypte (par exemple, le Nil était vénéré comme Hâpy, première plaie ; la grenouille, vénérée comme Heket, deuxième plaie ; le taureau, vénéré comme Ptah, cinquième plaie ; le soleil, vénéré comme Amon-Rê/Aton, neuvième plaie).

Ensemble, elles portaient atteinte directement au panthéon égyptien.

Juste avant la dernière plaie (la nuit où l'ange de la mort envahit les maisons des Égyptiens), les Israélites accompliront le sacrifice de la Pâque selon les instructions divines. Cela impliquait de tuer un agneau pour chaque foyer (à moins que le foyer ne soit trop petit ; dans ce cas, des foyers pouvaient se regrouper). Quiconque négligeait d'appliquer le sang sur le montant de la porte ou rejetait cette disposition divine était soumis au jugement de Dieu. Après la mort des premiers-nés dans tout le pays, les Égyptiens supplient les Hébreux de partir. Leur groupe comptait six cent mille hommes de plus de vingt ans, plus les femmes et les enfants, pour un total de plus de deux million cinq cent mille. De plus, ils prennent leurs troupeaux, leurs bêtes et leurs effets personnels.

La date à laquelle ils quittent l'Égypte est un sujet de débat continu. Traditionnellement, une date d'environ 1 446 av. J.-C. est donnée pour l'exode (cf. [1R 6.1](#), qui place l'exode quatre cent quatre-vingts ans avant le début de la construction du temple en 966 av. J.-C.) et 1 406 av. J.-C. pour la Conquête sous Josué, et il ne semble pas y avoir d'arguments convaincants pour rejeter cette position. Cependant, un grand nombre de chercheurs préfèrent 1 275 av. J.-C. pour diverses raisons.

La date qui situe l'Exode plus tôt placerait les dernières années des errances dans le désert et la conquête de la Palestine pendant les règnes d'Amenhotep III et IV (1412-1366), une époque où les pharaons laissent le contrôle égyptien de la Palestine se désagréger. Lorsque les Égyptiens réaffirment leur pouvoir, vers l'an 1300 av. J.-C., ils limiteront leurs mouvements principalement à la zone côtière et ne rencontrent donc pas les Hébreux qui vivaient dans les régions montagneuses de Judée, de Samarie et de Galilée.

Errance dans le désert

Les errances dans le désert constituent une importante parenthèse dans l'histoire d'Israël. Au cours de ces années, des institutions significatives et fondamentales voient le jour sur l'ordre de Dieu. Au Sinaï, Moïse transmet à Israël la loi, le modèle du tabernacle (qui est devenu plus tard le modèle pour le temple) et les ordres pour son fonctionnement, ainsi que des instructions détaillées pour le sacerdoce et le système sacrificiel.

La période de l'errance était véritablement une époque remarquable. La présence de Dieu se manifestait par une colonne de nuée qui planait sur le peuple le jour et une colonne de feu la nuit. Dieu fournissait de la nourriture sous forme de manne, procurait périodiquement de l'eau par des moyens miraculeux et veillait à ce que les vêtements ne s'usent pas. Malgré tout cela, le peuple murmurait et se plaignait continuellement.

Au Sinaï, Dieu a donné la loi ([Ex 19.2-24.18](#)), et le peuple s'est immédiatement engagé à la respecter ([24.3](#)). Ensuite, Dieu a donné le modèle pour le tabernacle et son mobilier (chs [25-27](#), [30-31](#), [35-40](#)) et a établi le sacerdoce (chs [28-29](#)). Pendant que Moïse était sur la montagne recevant la révélation de Dieu, le peuple est devenu impatient et a réclamé des dieux qu'ils pouvaient voir. Même Aaron a été emporté par la vague idolâtre et a supervisé la fonte d'un veau d'or et la construction d'un autel devant ce dernier. Le fait qu'ils se soient tournés si facilement vers le culte du bétail égyptien indique que le paganisme avait dû faire de profondes incursions parmi eux pendant leur captivité (chs [32-34](#)). L'intercession de Moïse en réponse à l'annonce de Dieu qu'il détruirait Israël à cause de son idolâtrie a conduit à une décision divine d'exécuter le jugement uniquement sur les pires contrevenants ([32.9-14](#)).

Par la suite, Dieu révélera l'ordre légal et sacerdotal ([Lv 1.1-27.34](#)). Parmi les institutions divinement établies décrites ou évoquées dans le Lévitique, on trouve plusieurs jours ou fêtes spéciales, y compris le Sabbat, la Pâque, la Fête des Pains sans Levain, les prémices, la Pentecôte ou Fête des Semaines, la Fête des Trompettes, le Jour des Expiations, la Fête des Tabernacles, l'Année Sabbatique et l'Année du Jubilé.

Après avoir campé au Sinaï pendant environ un an, les Israélites reçoivent l'ordre d'avancer ([Nb 10.11-12](#)). Miriam (la sœur de Moïse) et Aaron critiqueront le leadership de Moïse et subiront une punition divine en conséquence (ch [12](#)). Lorsque le peuple arriva à Kadès-Barnéa, la porte sud de la Palestine, il sera effrayé par le rapport de la plupart des espions qui avaient exploré Canaan et décidera de ne pas avancer en Canaan. Ils demanderont un nouveau chef pour les ramener en Égypte. Dieu déclarera alors que toute cette génération errerait dans le désert jusqu'à ce que les adultes soient morts. Seuls Josué et Caleb (les deux espions favorables à une invasion immédiate) entreraient dans la Terre Promise ([14.26-30](#)). Vers la fin de la période d'errance, Moïse perd également le

privilège d'entrer dans le pays par un acte de désobéissance.

La Conquête

La dernière partie du livre des Nombres décrit comment Moïse conduit les Israélites à la victoire sur les peuples vivant à l'est du Jourdain. Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé demandent alors la permission de s'y installer et seront autorisés à le faire à contrecœur, à condition qu'ils rejoignent le reste des Israélites pour conquérir Canaan avant de s'installer. Avant les victoires en Transjordanie, un nouveau recensement des hommes adultes est effectué afin de déterminer les capacités militaires d'Israël et de fournir une base pour une division équitable de la terre dans laquelle ils étaient sur le point d'entrer. Le nombre d'hommes de plus de vingt ans était de 601 730 ([Nb 26.51](#)). Le livre du Deutéronome consiste principalement en une série de discours prononcés par Moïse lors d'une cérémonie de renouvellement de l'alliance sur les plaines de Moab, juste avant sa mort et la nomination de Josué comme chef.

Josué ne perdra pas de temps pour avancer. Des espions envoyés de l'autre côté du Jourdain à Jéricho pour évaluer la situation rapportent une réalité bien différente de celle que les Hébreux avaient connue à Kadès-Barnéa une génération plus tôt. Désormais, les habitants de Canaan sont terrifiés car ils ont entendu parler de la force numérique et des victoires des Hébreux. Il semblerait que c'est le jour après le retour des espions que Josué déplace le peuple au bord du Jourdain et se prépare à le traverser. Les eaux se fendent pour eux comme la mer Rouge s'était fendue auparavant.

Le récit de la conquête qui apparaît dans le livre de Josué n'est pas un compte rendu détaillé de bataille. Il décrit une percée au milieu de la Palestine autour de Jéricho et Aï, une avancée vers le sud pour vaincre la ligue amoréenne, et une campagne dans le nord contre Hatsor et d'autres villes. L'histoire de Josué est extrêmement condensée, car la principale action militaire de Josué a dû nécessiter environ six ans. L'ami de Josué, Caleb, avait 79 ans lorsque la Conquête a commencé et 85 ans après la dernière grande bataille avec Jabin, roi de Hatsor ([Jos 14.7-10](#)).

La guerre terminée, les principales forteresses, comme Jérusalem, restaient encore aux mains de l'ennemi, mais la terre à l'ouest du Jourdain sera attribuée aux neuf tribus et demie hébraïques. La tâche de réduire les villes ennemies sera laissée

aux tribus individuelles sur le territoire desquelles elles se trouvaient. Le récit de Josué n'est pas tant un récit de la prouesse militaire israélite qu'une démonstration de la fidélité de Dieu et de son intervention en faveur de son peuple. Par exemple, à Jéricho, ils n'attaqueront pas mais suivront simplement les ordres divins et observeront l'effondrement des défenses ; à Gabaon, des grêlons tuèrent plus d'Amoréens que les soldats israélites ([Jos 10.7-11](#)).

Les Juges

Josué meurt environ trente ans après avoir conduit les Hébreux en Canaan, et il sera succédé par une série de dirigeants désignés divinement qui gouverneront parfois l'ensemble d'Israël en tant que confédération diffuse et parfois sur une ou plusieurs tribus. Ils étaient à la fois juges, fonctionnaires civils et chefs militaires.

Le livre des Juges illustre une série de cycles récurrents : l'apostasie envers Dieu, la punition sous forme d'oppression par les tribus voisines, les cris vers Dieu pour obtenir du soulagement, la libération de l'esclavage sous la direction d'un juge, et une période de repos après l'oppression.

Discerner la chronologie des juges est l'un des problèmes les plus complexes des Écritures. Additionner toutes les années d'oppression et de repos mentionnées dans le livre donne un total de 410. Le livre des Actes mentionne un total de 450 ans depuis les jours de Josué jusqu'à Samuel ([Ac 13.19](#)). La différence dans Actes peut être expliquée par l'ajout des quarante années du ministère d'Éli ([1S 4.18](#)). En accordant quatre cent dix ans pour la période des juges, environ trente pour la Conquête jusqu'aux juges, et quarante pour les errances dans le désert, cela signifie quatre cent quatre-vingts ans à partir de 1050 av. J.-C. (date de la royauté de Saül), et donnerait une date d'environ 1530 av. J.-C. pour l'Exode. Cela représente environ 100 ans de plus que même la date précoce pour l'Exode. L'explication la plus probable est qu'il y a un certain chevauchement dans les oppressions et les règnes des Juges. Par exemple, les activités de Jephthé étaient centrées sur la frontière orientale, celles de Samson dans la plaine philistine au sud-ouest, et celles de Débora et Barak dans le nord.

La Monarchie unie

En raison de la faiblesse d'Israël, résultant de la désunion politique ainsi que de l'incompétence et de la corruption des fils d'Éli et de Samuel, le peuple d'Israël demande un roi pour les gouverner.

Cette demande était en réalité un rejet du plan de Dieu, qui cherchait à établir une théocratie, c'est-à-dire le règne de Dieu. Dieu accorde leur souhait aux Hébreux mais les avertit des inconvénients de la monarchie ([1S 8.9-21](#)). Le concept de royauté n'était pas nouveau pour Israël. Il avait été évoqué dans [Genèse 49.10](#) et [Nombres 24.17](#), et Moïse avait fait des déclarations très claires à ce sujet dans [Deutéronome 17.14-20](#).

La première étape de la monarchie hébraïque est communément appelée la monarchie unifiée parce que tout Israël était gouverné par un seul roi. Cette période durera cent vingt ans, englobant les règnes de quarante ans de Saül ([Ac 13.21](#)), David ([2S 5.5](#)), et Salomon ([1R 11.42](#)).

Le peuple a demandé un roi, et Dieu leur en a accordé un, mais pas comme ceux des nations environnantes. Le roi hébreu devait être un homme qui suivait les préceptes de Dieu dans sa vie publique et privée, qui ne s'immisçait pas dans les affaires du sacerdoce et qui ne tombait pas dans l'idolâtrie, mais exerçait toute son influence pour garder le peuple fidèle à Dieu. S'il échouait dans l'un de ces aspects, il risquait d'être déposé par Dieu, de voir sa lignée s'éteindre, ou même de voir le peuple tomber en captivité sous une puissance étrangère. Tout cela doit être pris en compte lors de l'évaluation des règnes de Saül, David, Salomon et des rois de la monarchie divisée.

Saül a bien commencé. Il a remporté une grande victoire sur les Ammonites à Jabès en Galaad et a montré une sagesse considérable dans les affaires administratives. Mais après environ deux ans, il s'immisce dans la fonction de prêtre pour offrir un sacrifice, entraînant la prédiction divine que son royaume lui serait retiré ([1S 13.8-14](#)). Il continuerait à jouir de grandes victoires militaires et de compétences en tant que dirigeant jusqu'à environ le milieu de son règne.

Après la désobéissance de Saül au commandement de Dieu de détruire totalement les Amalécites, le Seigneur a rejeté Saül et ordonne à Samuel d'oindre David en privé comme futur roi d'Israël. L'ascension de David aura été stimulée par sa victoire sur Goliath et la défaite concomitante des Philistins. Saül nomme ensuite David commandant de l'armée, et le jeune homme acquiert rapidement une réputation supérieure à celle du roi lui-même. Saül, qui sera de plus en plus perturbé mentalement après la rupture de sa relation avec Dieu, commence à tenter de tuer David, et pendant les dernières années du règne de Saül, David vit comme un fugitif. Pendant ce temps, les Philistins

deviennent de plus en plus virulents et tuent Saül et la plupart de ses fils lors de la grande bataille du mont Gilboa, ce qui donnera aux Philistins le contrôle d'une grande partie de la Palestine à l'ouest du Jourdain ([1S 31.1-7](#)).

Peu après, David devient roi en Juda, établissant sa capitale à Hébron. Un fils de Saül, Isch-Boscheth, s'établit à Mahanaïm, à l'est du Jourdain. Pendant sept ans, les deux petits royaumes coexistent ([2S 2.2-11](#)). Mais après l'assassinat du roi israélite et de son chef d'armée, David devient le souverain d'un royaume hébreu uni.

Peu de temps après le début de son règne (1010-970 av. J.-C.), David triomphe et soumet complètement les Philistins. Peu après, il capture Jérusalem, en faisant la capitale du royaume uni. Au cours des années suivantes, David construit un empire ([2 Sm 8.10](#) ; [1Ch 18-19](#)), conquérant Moab, Édom, Damas, Tsoba et Ammon, et contrôle donc le territoire du golfe d'Aqaba (une branche de la mer Rouge) et le Sinaï au sud, presque jusqu'à l'Euphrate au nord. De plus, il établira de bonnes relations, sinon une alliance, avec Tyr. L'établissement de l'empire de David a été possible en raison d'un vide de pouvoir au Moyen-Orient. Les Égyptiens, Mycéniens, Hittites et Assyriens étaient soit décadents, soit retirés de la scène de l'Histoire. Les Phéniciens, un peuple commerçant pacifique, étaient également libres d'étendre leur commerce, et ils étaient heureux de vendre du cèdre à David pour son palais et le temple.

Il n'y a aucun doute quant au fait que David a été le plus grand roi d'Israël. Jérusalem en viendra à être connue comme la ville de David. Lorsque le roi voudra construire le temple comme maison de Dieu, Dieu lui répond que son fils devrait le faire à sa place. Mais Dieu construirait d'une manière très réelle la maison de David ; il fera une alliance avec David, lui promettant que sa maison (dynastie, royaume, trône) serait établie pour toujours ([2 Sm 7](#)). Christ, le souverain infini qui venait de la lignée de David, était seul capable de remplir cette promesse divine (voir [Lc 1.31-33](#) ; [Ac 2.29-36](#) ; [13.32-39](#) ; [15.14-17](#)).

Comme d'autres monarques orientaux, David adopte la pratique de maintenir un harem. Les Écritures mentionnent huit épouses et vingt et un enfants et font référence à d'autres épouses et concubines. Une telle situation ouvre la porte à des rivalités familiales et à des questions sur la succession au trône. Deux fils, Absalom et Adonija, tentent de s'emparer du trône, mais leurs efforts

seront réprimés. Salomon, fils de la femme préférée de David (Bath-Schéba) deviendra roi après lui.

Salomon (970–930 av. J.-C.) était un homme de paix et un bâtisseur de palais, de villes, de fortifications et du temple. Il fortifie des villes dans tout son royaume et équipe des villes pour ses corps de chars et ses unités de cavalerie. Avec l'aide des Phéniciens, il construit un port maritime et maintient une flotte à Etsjon-Guéber, près de l'actuelle Eilat sur le golfe d'Aqaba. Il agrandira considérablement Jérusalem en incluant la zone du temple au nord de la ville de David et la colline sud-ouest maintenant connue sous le nom de Sion. Son projet le plus connu était le temple, qu'il a pris sept ans à construire. Mesurant deux fois la taille du tabernacle, il sera édifié selon le même plan de base. Il mesurait un peu moins que 30m de long et 10m de large et avait des aménagements magnifiques. Mais il a également construit un complexe de palais qui a pris treize ans à achever. Cela comprenait une armurerie, une salle du trône, la résidence privée du roi et une maison pour la fille de Pharaon.

Très influencé, semble-t-il, par le témoignage spirituel de David et désireux de recevoir la bénédiction de Dieu sur son règne, Salomon offre un grand sacrifice à Dieu à Gabaon au début de son règne. En ce lieu, Dieu le rencontrera lui propose de lui accorder tout ce qu'il pourrait demander. Salomon décide de demander la compréhension et la sagesse pour gouverner le peuple de Dieu ([1R 3.9](#)). Cette sagesse, donnée par Dieu, est évidente dans nombre de ses décisions administratives, politiques et architecturales.

Malheureusement, Salomon n'a pas fait preuve d'une telle sagesse dans son maintien d'un harem de sept cent épouses et trois cent concubines, ou en engageant des dépenses excessives qui laisseront l'État dans une situation financière grave. Il a même érigé des lieux de culte pour ses épouses étrangères, subventionnant ainsi leur idolâtrie et attirant la colère de Dieu. Les épouses étrangères et leur idolâtrie se sont même avérées être la chute de Salomon lui-même ; avant que ce dernier ne meure, Dieu l'informera que pour cette raison, il diviserait le royaume à sa mort et en donnerait la plus grande partie à quelqu'un d'autre que le fils de Salomon. Cependant, par amour pour David, Dieu garderait Juda et Jérusalem entre les mains de la lignée davidique ([1R 11.9–13](#)).

Le Royaume divisé

Après la mort de Salomon, le Proche-Orient serait destiné à devenir un endroit très différent. Israël ne se trouvait plus dans un vide au niveau du pouvoir. L'Empire assyrien s'élèvera en Mésopotamie, suivi par les empires néo-babylonien et médio-perse à leur tour. L'Égypte sera temporairement puissante au sud, mais passerait plus tard sous le contrôle de l'Assyrie et des Mésopotamiens. Ces empires exerceraient une grande pression sur Israël et domineraient l'un ou les deux royaumes hébreux.

À la mort de Salomon, son fils Roboam accède au trône et doit faire face à une montée de ressentiment en raison des lourds impôts et de la stagnation économique des dernières années de Salomon. Lorsque Roboam refuse d'accorder un soulagement, toutes les tribus du nord se séparent et forment le royaume du Nord, Israël, sous la direction de Jéroboam. Le royaume du Sud, Juda, ne conserva que les territoires de Juda et de Benjamin. Un total de vingt rois régnera dans chacun des royaumes séparés. Alors que le Nord connaît plusieurs dynasties et que les règnes des rois sont généralement courts, dans le royaume du Sud, la dynastie de David continue de régner et leurs règnes étaient plus longs.

Le Royaume du Nord

Le royaume du Nord durera de la scission en 930 avant J.-C. jusqu'à sa conquête par l'Assyrie en 722. Jéroboam, craignant de perdre la loyauté du peuple ssi ce dernier continuait à aller à Jérusalem pour adorer, a mis en place une nouvelle religion de son cru. Instituant un culte du veau, il construira des sanctuaires à Dan au nord et à Béthel au sud. Cette idolâtrie attirera la condamnation de Dieu et accomplira la prédiction selon laquelle la lignée de Jéroboam serait anéantie. Tous ses successeurs le suivront dans son idolâtrie. Israël sera en guerre avec Juda, la Syrie ou l'Assyrie pendant une grande partie de son histoire. Jéroboam établit d'abord sa capitale à Sichem, puis plus tard à Thirtsas.

Quatre autres rois du nord méritent un commentaire spécial : Omri, Achab, Jéhu et Jéroboam II. Omri (885–874 av. J.-C.) devait être un souverain impressionnant. Des générations plus tard, les Assyriens parlaient encore d'Israël comme du pays d'Omri. Après s'être établi sur le trône, il fixa la capitale permanente du royaume à Samarie et débuta les travaux d'un complexe palatial là-bas. Au début de son règne, il réussira à conquérir Moab, et plus tard, il rétablira les bonnes relations avec Tyr qui existaient à l'époque de

David et Salomon. Il semble avoir établi une alliance complète, scellée par le mariage de son fils Achab avec Jézabel, une princesse de Tyr.

Achab (874–853 av. J.-C.) sera l'un des rois les plus importants d'Israël. Lui et sa femme, Jézabel, feront la promotion de l'odieuse idolâtrie du culte de Baal avec sa prostitution religieuse, suscitant la forte opposition du prophète Élie. Achab était un redoutable chef militaire, triomphant des Syriens lors de campagnes majeures et participant à une coalition qui combattra les Assyriens jusqu'à une situation de quasi-neutralisation. Il entreprendra également d'importants travaux de construction à Samarie, Hatsor, Meguido et d'autres villes, comme le montrent les fouilles archéologiques.

Jéhu (841–814 av. J.-C.) sera l'instrument de Dieu pour punir la maison d'Omri et détruire le culte de Baal en Israël. Il réussira à éradiquer le culte de Baal et éliminera littéralement des dizaines de parents et de fonctionnaires de la cour d'Achab. Cependant, il sera si impitoyable qu'il éliminera aussi ceux qui savaient comment diriger le gouvernement ; par la suite, le fonctionnement du pays en sera négativement affecté. Jéhu sera également contraint de devenir un vassal de l'Assyrie.

Jéroboam II règnera pendant la majeure partie de la première moitié du huitième siècle (793–753 av. J.-C.) et a conduit le royaume à son apogée et à une période de prospérité. Avec son contemporain Ozias au sud, il gouvernera la plupart des terres que David avait autrefois contrôlées. Cela sera possible parce que les Assyriens étaient en période de déclin pendant la majeure partie de la première moitié du siècle.

Les prophètes actifs durant l'histoire du royaume du Nord incluent les prophètes non écrivains Élie et Élisée, ainsi que les prophètes écrivains Jonas, Amos et Osée.

Le Royaume du Sud

L'histoire du royaume du sud, Juda, aura été assez différente de celle du royaume du nord. Le temple s'y trouvait, ainsi qu'un grand nombre de Lévites, dont beaucoup sont venus au sud après la division du royaume pour protester contre l'idolâtrie du nord. En plus de cette force spirituelle, il y avait une plus grande stabilité politique et unité, favorisées par le fait que seules deux tribus (Juda et Benjamin) partageaient le pouvoir, et tous les rois étaient issus de la dynastie davidique. De plus, huit des rois étaient de bons monarques. Il y a aussi eu des

réveils religieux à intervalles régulières. Dieu a accordé au royaume du sud environ cent d'existence de plus que le nord. Mais Juda, elle aussi, tombera dans l'idolâtrie et sera emmenée en captivité pour ses péchés.

Roboam, le premier roi du sud, est surtout connu pour avoir refusé d'écouter des conseils avisés sur les questions fiscales, ce qui conduira à la division du royaume. Il sera également reconnu pour ses politiques religieuses. Après un bon début, il a laissé l'apostasie devenir incontrôlable, provoquant ainsi le jugement de Dieu sous la forme d'une invasion lors de sa cinquième année (926 av. J.-C.) par Schischak I d'Égypte, entraînant un pillage important et le paiement d'un tribut. Par la suite, il lancera un programme ambitieux pour fortifier le royaume. L'invasion de Schischak entraînera une réforme spirituelle partielle et temporaire, mais la tendance générale du règne de Roboam était à la baisse.

Les conditions durant le règne de son fils, Abijam, étaient pires encore, mais Asa (910–869 av. J.-C.) initie une réforme religieuse qui sera efficace pendant la majeure partie de son règne. Cependant, lorsqu'il sera menacé par le royaume du Nord durant ses dernières années, Asa se tournera vers la Syrie pour obtenir de l'aide au lieu de se tourner vers Dieu, et il semble avoir défié les prophètes de Dieu jusqu'à son dernier jour.

Le fils d'Asa, Josaphat (872–848 av. J.-C.), semble avoir été influencé par la dévotion religieuse précoce de son père, et son règne se distinguera par sa fidélité, lui valant la faveur de Dieu. Cependant, il semble avoir conclu une alliance de grande ampleur avec Achab d'Israël, ce qui aboutira au mariage de son fils Joram avec la fille d'Achab, Athalie. Cette alliance impliquera Josaphat dans des entreprises communes presque désastreuses avec Achab, et plus tard avec deux de ses fils lorsqu'ils deviendront rois d'Israël. Elle a également ouvert la porte à l'introduction du culte de Baal en Juda lorsque Joram est monté sur le trône dans le royaume du sud. À cause de son péché, Joram (853–841 av. J.-C.) souffrira de révoltes internes, d'invasions et il mourra d'une horrible maladie.

Après sa mort, son dernier fils restant, Achazia, règnera moins d'un an, suivant les mauvaises voies de son père. Lorsque Achazia meurt au combat, la reine mère, Athalie, décida de s'emparer du trône pour elle-même et de sécuriser son pouvoir en éliminant tous ceux qui étaient en lice pour accéder

au trône. Mais elle oubliera le fils d'Achazia, Joas, qui sera caché dans le temple pendant six ans.

Quand Joas avait sept ans, Jehojada, le grand prêtre, organise son couronnement ainsi que l'exécution de l'assassine et idolâtre Athalie. Pendant ses premières années, sous l'influence de bons conseils, Joas règne bien. Cependant, après le milieu de son règne (835–796 av. J.-C.), il commence à écouter les princes qui voulaient rétablir l'idolâtrie, et les conditions se détériorent. Les revers militaires entraîneront un déclin économique et, enfin, l'assassinat du roi.

Son fils Amatsia (796–767 av. J.-C.) commencera bien avec une victoire sur Édom et une vie vécue en fidélité à Dieu. Cependant, lui aussi tombera dans l'idolâtrie et sera totalement vaincu par le royaume du nord, étant retenu prisonnier là-bas. À ce moment-là, son fils Ozias prend le relais (vers 792 av. J.-C.) et commencera un règne long et généralement couronné de succès. Au cours des décennies suivantes, l'Assyrie se trouvera en déclin, et Ozias ainsi que son contemporain du nord, Jéroboam II, pourra étendre les possessions hébraïques de telle sorte qu'à eux deux, ils contrôlaient la plupart du territoire que Salomon avait gouverné.

Ozias (792–740 av. J.-C.) rétablira le pouvoir de Juda assez rapidement après la défaite de son père aux mains d'Israël. Ensuite, il soumettra les Philistins au sud-ouest et les Ammonites de l'autre côté du Jourdain ; il renforcera sa domination sur les Édomites. Pendant tout son règne, les conditions économiques s'améliorent. Cependant, au sommet de son pouvoir, Ozias a violé imprudemment les prérogatives du grand prêtre et offrira un sacrifice dans le temple. Pour cela, il sera frappé de lèpre ; son fils Jotham devient corégent pendant les années 750–740 av. J.-C., régnera seul pendant environ cinq années supplémentaires. Pendant ce temps, le pouvoir assyrien connaît une résurgence.

Dans l'ensemble, Jotham poursuivra simplement les politiques d'Ozias. Cependant, l'administration de son fils Achaz (735–715 av. J.-C.) sera fortement affectée par la menace assyrienne. Israël et la Syrie voulaient qu'il se joigne à la guerre contre l'Assyrie, mais il refuse, ayant un penchant pro-assyrien. Lorsqu'Israël et la Syrie envahiront Juda, le roi Achaz envoie un tribut à l'Assyrie et devient son vassal en échange de protection. Cette décision précipitée a été vainement opposée par Ésaïe, qui était prophète à la cour (vers 740–700 av. J.-C.). Parallèlement, le prophète Michée servira le peuple

de Juda. La politique pro-assyrienne d'Achaz est accompagnée d'une sympathie renouvelée pour l'idolâtrie, ce qui entraînera le jugement de Dieu sous forme d'invasion par les Édomites et les Philistins et de problèmes avec l'Assyrie. Pendant toute cette période, l'Assyrie avait annexé le royaume du nord (722 av. J.-C.) et avait déporté beaucoup de ses habitants en captivité.

Le roi de Juda suivant, Ézéchias (715–686 av. J.-C.), sera profondément affecté par la chute d'Israël due à ses péchés, et il décidera de lancer une réforme dans son royaume. Il s'oppose également aux Assyriens, mais il n'osera pas interrompre les paiements de tribut, ni chercher l'indépendance jusqu'à ce que Sanchérib ne monte sur le trône à Ninive en 705 av. J.-C. Au départ, Sanchérib était trop préoccupé pour s'occuper de Juda, mais en 701, il finit par envahir. Malgré un succès initial considérable, il sera arrêté par une peste suscitée par Dieu ([Es 36–39](#)). Ésaïe restera aux côtés du roi pour le rassurer et le soutenir pendant cette urgence.

Le fils d'Ézéchias, Manassé (697–642 av. J.-C.), connaîtra un règne plus long que tout autre roi d'Israël ou de Juda. Malheureusement, il tourne le dos à l'exemple de son père et entraînera le peuple dans une idolâtrie grossière ([2R 21.9](#)). Emmené captif par les Assyriens vers la fin de son règne, il se repentira de ses mauvaises actions et Dieu le rétablira sur son trône ; par la suite, il mène quelques réformes. Cependant, le pays était trop imprégné d'iniquité pour être sauvé. Son fils Amon (642–640 av. J.-C.) reviendra à l'idolâtrie qu'il avait connue dans sa jeunesse.

La situation sera différente avec Josias (640–609 av. J.-C.), cependant. Tout au long de son règne, il se consacre à la réforme. Il cherchera à éradiquer l'idolâtrie et à restaurer le temple et son culte. En 622 av. J.-C., le Livre de la Loi sera découvert lors de la réparation du temple, et ses exigences (qui avaient été oubliées) ont fortement impressionné le roi et le peuple. Il est certain que Jérémie et Sophonie ont exercé leur ministère pendant le règne de Josias, tout comme Nahum et Habakuk (selon toute probabilité).

Les conditions internationales évoluaient désormais rapidement. L'Assyrie était en déclin, et Ninive tombe aux mains de Babylone et des Mèdes en 612 av. J.-C. Trois ans plus tard, le Pharaon Néco d'Égypte marcha vers le nord pour aider son allié assyrien. Lorsque Josias tente de l'arrêter, il est tué au combat.

À partir de ce moment, nous entrons dans une période de déclin ininterrompu pour Juda. Aucun des autres rois ne sera dévoué à Dieu, et le pouvoir politique ainsi que la santé économique déclinent rapidement. Le peuple mettra sur le trône l'un des fils de Josias, Joachaz, qui régnera pendant trois mois. Pharaon Néco le remplace par Jojakim (609–598 av. J.-C.), un autre des fils de Josias. En 605, Nebucadnetsar de Babylone triomphe du Pharaon Néco, et envahit Juda, prenant tribut et otages de Jojakim, y compris Daniel et ses amis ([Dn 1.1](#)). Jojakim se révoltera en l'an 600 av. J.-C., mais Nebucadnetsar ne viendra pas s'occuper de lui personnellement avant 597 av. J.-C. Il meurt avant l'arrivée des Babyloniens, et son fils Jojakim monte sur le trône en 598 av. J.-C. pour régner seulement trois mois avant que les Babyloniens ne l'emportent en exil. Ézéchiél faisait partie des nombreux captifs pris à cette occasion.

Les Babyloniens placent ensuite Sédécias, le plus jeune fils de Josias, sur le trône en 597 av. J.-C. Il se révolte, et Nebucadnetsar assiège Jérusalem et prend la ville (587 av. J.-C.), la détruisant ainsi que le temple et emportant un grand nombre de personnes. Le jugement de Dieu tombe finalement sur les Juifs pour leurs pratiques idolâtres.

La Restauration

Dans son jugement, Dieu s'est souvenu de la miséricorde. Ceci est évident dans les vies individuelles, lorsque des fidèles comme Daniel, Esther ou Néhémie accèdent à des positions importantes de la vie politique, ou lorsque de nombreuses autres personnes deviennent prospères dans un environnement étranger. Au niveau communautaire, cela se fait également ressentir car Dieu agira pour protéger les enclaves hébraïques dispersées à l'étranger et pour restaurer une société organisée en Palestine.

Parmi les exilés, le judaïsme, en tant que mode de vie séparé de son propre système politique ou centre cultuel, a commencé à émerger. Les Juifs renoncent enfin à l'idolâtrie. Sans temple, sans sacerdoce, sans roi ni terre, ils se sont tournés vers les Écritures divines comme point de ralliement et fondement de leur communauté. Pendant cette période, ils développent la synagogue comme lieu de communion, de prière et d'étude.

La restauration par Dieu d'une communauté organisée en Palestine impliquait particulièrement son « oint » Cyrus ([Es 44.28](#) ; [45.1](#)). Cyrus était un prince perse qui, en 559 av. J.-C., se révolte contre la dynastie dominante qui contrôlait l'Empire

mède. Après avoir consolidé son emprise sur le trône, il entreprend de conquérir l'Asie Mineure et l'Empire chaldéen ou néo-babylonien. Humanitaire et administrateur sage, il permet aux peuples captifs de retourner chez eux et de reconstruire leurs communautés. Le décret de Cyrus aux Juifs apparaît dans [Esdras 1](#) et date probablement de 538 av. J.-C. Un total de près de cinquante mille personnes retournent en Juda à la suite de cet édit ([Esd 2.64–65](#)).

Sous les pressions et les tensions de la réinstallation, le peuple construit ses maisons mais ne va pas beaucoup plus loin que poser les fondations d'un nouveau temple. Les prophètes Aggée et Zacharie finissent par inciter le peuple à construire la maison de Dieu ([Esd 5.1](#)). Ils débutent les travaux la deuxième année de Darius Ier, dit le Grand (520 av. J.-C. ; [Ag 1.1](#) ; [Za 1.1](#)), et les achèvent au cours de sa sixième année (515 av. J.-C. ; [Esd 6.15](#)).

Durant le règne de Xerxès, fils de Darius (486–465 av. J.-C.), un complot est mis sur pied pour exterminer tous les Juifs de l'Empire perse, qui contrôlait à cette époque les terres où vivaient les Juifs. Heureusement, Xerxès (Assuérus dans le livre d'Esther), au cours de sa troisième année (483 av. J.-C. ; [Est 1.3](#)), cherche une nouvelle reine et choisit Esther, qui réussit à préserver son peuple.

Le fils de Xerxès, Artaxerxès Ier (465–424 av. J.-C.), joue également un rôle important dans l'histoire juive. Au cours de la septième année de son règne (458 av. J.-C. ; [Esd 7.7](#)), sous la direction d'Esdras, un deuxième contingent de Juifs retourne à Jérusalem. Dans la vingtième année d'Artaxerxès (445 av. J.-C. ; [Né 2.1](#)), Néhémie se rend à Jérusalem pour superviser la reconstruction des murs de la ville. Malachie a probablement écrit sa prophétie aux Juifs de Jérusalem pendant la dernière partie du règne d'Artaxerxès.

Après la chute de Samarie et l'exil de Juda, les Hébreux restants dans le pays se marient avec divers groupes païens de la région. Leur progéniture deviendra le peuple samaritain, un mélange religieux et ethnique. Ces personnes avaient comblé le vide laissé par la destruction de Juda et, naturellement, elles voyaient d'un mauvais œil l'intrusion de Juifs babyloniens dans une région qu'elles avaient fini par appeler la leur. Elles font tout leur possible pour contrecarrer les efforts de Néhémie pour reconstruire les murs. Il faudra tout le courage, le sens tactique, l'énergie et la persuasion d'Esdras et de Néhémie pour empêcher les Juifs de retour de se marier avec les personnes

ethniquement mixtes du pays. De tels intermariages auraient signifié l'absorption et la destruction ultime du peuple juif.

Un temple samaritain sera construit plus tard sur le mont Garizim (probablement au cours du Ve siècle av. J.-C.), et deviendra le centre du culte samaritain. L'hostilité entre les Samaritains et les Juifs se poursuit jusqu'à la période du NT ([In 4](#)) et existe encore aujourd'hui.

La Période intertestamentaire

Alexandre le Grand conquiert l'Empire perse avec une rapidité fulgurante. Lorsque les habitants de Jérusalem ouvrent en grand leurs portes en 332 av. J.-C. et capitulent sans combattre, Alexandre les traitera avec bonté. Après sa mort en 323 av. J.-C., la Palestine passe d'un successeur à l'autre jusqu'à ce que Ptolémée Ier d'Égypte parvienne à établir son contrôle en 301 av. J.-C. Par la suite, la région reste entre les mains égyptiennes jusqu'en 198 av. J.-C. Les Ptolémées étaient tolérants et accordaient aux Juifs une autonomie considérable, leur permettant de développer leur culture unique sans être dérangés tant qu'ils payaient leurs impôts et restaient soumis. De nombreux Juifs se sont installés à Alexandrie et ont progressivement oublié leur hébreu dans l'environnement hellénistique. En conséquence, une traduction de l'Ancien Testament en grec (la Septante) y a été produite. Bien que les Ptolémées n'aient pas imposé l'hellénisme aux Juifs d'Alexandrie ou de Palestine, beaucoup ont été influencés par les idées hellénistiques.

Lorsque Ptolémée V monte sur le trône en tant que mineur en 203 av. J.-C., Antiochus III de Syrie profite de l'affaiblissement de l'Égypte et conquiert la Palestine (198 av. J.-C.). Les Juifs semblent avoir espéré tirer profit du changement et accueilleront les Syriens. Cependant, leur espoir sera mal fondé. Antiochus III subit une défaite désastreuse aux mains de Rome à Magnésie en 190 av. J.-C. La Syrie perd non seulement un grand territoire, mais sera également contraint de payer une énorme indemnité. Par la suite, les Juifs souffriront de lourdes charges financières, tout comme d'autres peuples de l'empire. Le roi syrien suivant, Antiochus IV Épiphane (175-164 av. J.-C.), décide de renforcer l'unité et la puissance interne de l'empire en imposant, entre autres, une plus grande acceptation de la culture grecque et du culte du divin empereur. Naturellement, cette exigence idolâtre pèsera lourdement sur les Juifs monothéistes et les incite à la révolution.

Cela n'explique pas entièrement la révolte des Maccabées contre la Syrie. En 168 av. J.-C., un conflit armé éclate entre des factions juives à Jérusalem. Antiochus IV choisit de l'interpréter comme une rébellion ouverte et envoie une armée contre la ville. Ses forces démoliront une partie du mur de la ville et de nombreuses maisons. Par la suite, Antiochus décide de supprimer complètement le judaïsme. Il dédie le temple à Zeus et sacrifie des porcs sur l'autel. La circoncision, l'observance du sabbat et d'autres fêtes religieuses seront interdites, et le culte public des dieux païens devient obligatoire.

Certains Juifs capituleront face aux ordres d'Antiochus ou résisteront seulement passivement ; d'autres décideront de résister ouvertement. Parmi eux se trouvaient Mattathias et ses cinq fils. Après la mort prématurée de Mattathias, son fils Judas Maccabée mène ses forces à la victoire contre les Syriens, retrouvant le droit de restaurer le culte juif. La réinauguration du temple le 25 décembre 164 av. J.-C. marquera le début de la Fête de Hanoucca ([1 M 4.36-59](#)). Par la suite, Jonathan et Simon (autres fils de Mattathias) poursuivront la lutte jusqu'à ce que l'indépendance soit acquise en 142 av. J.-C. ; cela a été possible en grande partie parce qu'ils ont su tirer parti de l'affaiblissement croissant des dirigeants syriens et de la concurrence qui fait rage pour s'accaparer le trône royal.

Simon dirige l'État juif jusqu'à son assassinat en 134 av. J.-C., lorsque son fils Jean Hyrcan Ier (134-104 av. J.-C.) prend le relais. Jean Hyrcan combattra avec succès à l'est, au nord et au sud, gagnant des terres en Transjordanie, capturant Sichem et le temple samaritain sur le mont Garizim, et subjuguant les Iduméens au sud, les forçant à adopter le judaïsme. Son fils Aristobule régnera pendant environ un an seulement (104-103 av. J.-C.), mais il ajoutera une partie de la Galilée au royaume. À sa mort, sa veuve épousera son frère Alexandre Jannée (103-76 av. J.-C.). Jannée mènera des actions militaires presque incessantes pendant son règne, et au moment de sa mort, il avait presque restauré le royaume de Salomon.

À la mort de Jannée, Alexandra, veuve de deux rois, monte sur le trône (76-67 av. J.-C.) et son fils aîné, Hyrcan II, devient grand prêtre. Son règne sera paisible et prospère, mais à sa mort, ses fils commenceront à se quereller. Leurs appels à Pompée, qui menait une campagne dans la région de la Méditerranée orientale, seront responsables

de l'ingérence romaine dans la région et de la conquête de la Palestine en 63 av. J.-C.

La Période romaine

Après que les Romains prennent le contrôle de la Palestine, Hyrcan II sera confirmé comme grand prêtre et nommé ethnarque, ou dirigeant politique (63-40 av. J.-C.). Cependant, Antipater, père d'Hérode le Grand, était le véritable pouvoir derrière le trône, et pendant de nombreuses années, Hyrcanus sera incapable, en pratique, de gouverner en raison de la confusion des guerres civiles romaines. Antipater, loyal à Rome, veillait à ce que les politiques romaines soient appliquées ; il gagna la faveur de Jules César envers les Juifs de Palestine et de la Diaspora.

Avec le soutien de Marc Antoine, Hérode réussit à se faire nommer roi de Judée par le Sénat romain en 40 av. J.-C. Cependant, une invasion parthe de Syrie et la haine des Juifs envers les Romains permettront à Antigone II, dernier roi de la famille des Maccabées, de régner pendant trois ans (40-37 av. J.-C.). Hérode montera sur son trône en 37 et régnera jusqu'en 4 av. J.-C. En tant que roi allié, Hérode se révélera être un excellent dirigeant du point de vue romain et gagna le titre de « Grand ». Il apportera un certain ordre aux régions à l'orient du Jourdain et permet l'organisation de la province romaine d'Arabie. Il promeut également les plans culturels d'Auguste pour le développement d'une civilisation gréco-romaine dans tout l'Empire.

Hérode admirait la culture grecque et contribuera à des projets de construction à Rhodes, Antioche, Damas, Athènes et à d'autres endroits au-delà de la Palestine. Dans le territoire palestinien, il reconstruira Samarie et la nommera Sebaste en hommage à Auguste (Sebastos est le terme grec pour « Auguste ») et construira également le grand port de Césarée. Aussi grande, sans doute, que l'île de Manhattan, celle-ci deviendra la capitale de la Palestine romaine. Parmi ses nombreux autres projets de construction, la rénovation du temple à Jérusalem était la plus célèbre. Commencée en l'an 20 av. J.-C., elle n'a été achevée que quelques années avant sa destruction en l'an 70 apr. J.-C.

La splendeur matérielle du règne d'Hérode ne gagnera cependant pas l'affection ni le soutien des Juifs. Il ne réussira pas non plus à instaurer la paix et l'harmonie dans sa famille, où se produisaient périodiquement des trahisons, des infidélités et des meurtres. Il était préoccupé par toute menace à son règne et réprimait sévèrement de telles menaces en vue de les éliminer, comme en

témoigne son massacre des enfants à Bethléem après la naissance de Christ.

Hérode finit par contrôler l'Idumée, la Judée, la Samarie, la Galilée, la Pérée et la région au nord-est de la mer de Galilée. Selon son dernier testament, son fils Archélaüs devait gouverner l'Idumée, la Judée et la Samarie ; Antipas, la Galilée et la Pérée ; et Philippe, la région au nord-est de la mer de Galilée. Archélaüs sera déposé en l'an 6 apr. J.-C., et son territoire deviendra une province romaine (6-41 apr. J.-C.) gouvernée par des officiels nommés directement par Rome. Le plus connu d'entre eux était Ponce Pilate (26-36 apr. J.-C.), qui a ordonné la crucifixion de Jésus. Antipas aura plus de succès et construit une nouvelle capitale à Tibériade. Cependant, il se tombera dans les mauvaises faveurs de l'empereur en 39 apr. J.-C. et sera déposé. Philippe était le plus efficace des trois et régnera jusqu'à sa mort en 34 apr. J.-C. Les terres de Philippe seront plus tard données à Hérode Agrippa Ier en l'an 37 apr. J.-C. ; les possessions d'Antipas seront ensuite ajoutées en l'an 39 apr. J.-C. En l'an 41, Agrippa recevra également la Samarie, la Judée et l'Idumée.

Hérode Agrippa Ier (37-44 apr. J.-C.) était l'héritier des Maccabées (par sa grand-mère Mariamne, première épouse d'Hérode le Grand), et pour cette raison, il bénéficiait du soutien des Juifs patriotes et des Pharisiens en raison de son respect des ordonnances divines. Cependant, lorsqu'il fera construire un nouveau mur nord pour Jérusalem et s'impliquera dans les affaires étrangères, il éveillera les soupçons des Romains. À sa mort en 44 apr. J.-C., ils transformeront le royaume en province romaine.

Comme il ressort clairement des Évangiles, plusieurs sectes avaient émergé en Palestine à l'époque romaine et étaient actives au cours du premier siècle. Les Zélotes s'opposaient à la domination romaine et prônaient la rébellion armée. Les Hérodiens soutenaient la famille hérodiade et le pouvoir romain. Les Pharisiens étaient fanatiquement dévoués à la loi et étaient des surnaturalistes d'orientation théologique. Ils étaient quelque peu enclins à soutenir Rome si la liberté religieuse leur était accordée, et ils dominaient les synagogues du pays. Les Sadducéens étaient antisurnaturalistes, avaient tendance à collaborer avec le régime en place et dominaient le temple. De manière générale, la littérature de la période intertestamentaire et la mentalité populaire de l'époque avaient tendance à voir le Messie comme un libérateur politique qui

délivrerait son peuple de la domination étrangère et établirait un nouveau royaume indépendant.

Les préfets romains gouverneront la Palestine de 44 à 66 apr. J.-C. Ils avaient le don d'offenser les scrupules religieux des Juifs et de les aliéner de diverses manières. Avec Félix (52–60 apr. J.-C.), une tension constante débute entre les Juifs et les Romains, menant à la première révolte juive (66–70 apr. J.-C.). Alors que Paul était emprisonné à Césarée ([Ac 23.23–24.27](#)) vers 58–60 apr. J.-C., des émeutes éclatent entre Juifs et Gentils. Festus (60–62 apr. J.-C. ; [Ac 25](#)) était un administrateur compétent, mais la situation était presque hors de contrôle. Après sa mort en fonction, une quasi-anarchie se manifestera jusqu'à l'arrivée de son successeur, Albinus (62–64 apr. J.-C.). Totalelement incompetent et malhonnête, Albinus sera rappelé en 64 et remplacé par Florus (64–66 apr. J.-C.). Florus sera pire encore, recourant au vol et à la corruption ouverts jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sécurité ni de justice dans le pays. Les Juifs finiront par trouver la situation insupportable.

L'étincelle qui mettra le feu aux poudres de la rébellion sera un acte antisémite de la population hellénistique de Césarée en 66 apr. J.-C. Très vite, des émeutes se propagent dans de nombreuses villes, et les garnisons romaines seront massacrées à plusieurs endroits. Cependant, il n'y avait pas d'unité réelle parmi les Juifs, et à Jérusalem des bandes armées de Juifs se combattront pour la suprématie. Vespasien sera choisi pour commander une armée romaine d'environ six cent mille hommes mobilisés pour éteindre l'insurrection. Il soumettra la majeure partie de la Palestine avant d'être élevé au trône impérial en 69 apr. J.-C. (après la mort de Néron), et il laissera son fils Titus de charger de terminer les opérations. En août 70 apr. J.-C., les murs de Jérusalem seront percés, de nombreuses personnes massacrées, et la ville ainsi que le temple rasés. Massada résistera jusqu'en 73 apr. J.-C. La Palestine est ainsi écrasée par la puissance romaine. Les pertes humaines et matérielles étaient incalculables et indescriptibles.

À deux autres occasions, les Juifs seront destinés à combattre de manière désastreuse contre les Romains. Sous le règne de Trajan, une rébellion juive éclate en Cyrénaïque en l'an 115 apr. J.-C. et se propagea rapidement à Chypre, en Égypte, en Palestine et en Mésopotamie. Cela résultait initialement de l'agitation entre les Juifs et leurs voisins hellénistiques, mais se transforma en une défiance envers l'autorité romaine. Cela était particulièrement vrai après les succès des Parthes

à la frontière orientale de Rome, lorsqu'il un certain espoir de succès pour se libérer du joug romain semblait possible. Partout où les Juifs prenaient le dessus, ils perpétrèrent des massacres, et la population non-sémite ripostait de la même manière. Trajan réprimera impitoyablement les rebelles et rétablit l'ordre partout sauf en Égypte ; son successeur, Hadrien, sera chargé de finir le travail.

Cependant Hadrien devra faire face à une nouvelle rébellion qu'il avait lui-même provoquée, en raison de sa loi interdisant la circoncision (qu'il considérait comme inhumaine) et de sa décision, en 130 apr. J.-C., de reconstruire Jérusalem en tant qu'Aelia Capitolina et d'ériger un temple à Jupiter sur le site du temple de Yahvé. Ce dernier acte profanerait non seulement le site du temple, mais empêcherait également toute reconstruction du temple juif.

Le chef de cette deuxième révolte juive était Siméon, prince d'Israël, appelé Bar-Kochba (« Fils de l'Étoile »). Les deux camps combattront avec une telle férocité pendant plus de trois ans (132–135 apr. J.-C.) que la population de Judée sera presque exterminée. Jérusalem sera reconstruite en tant que colonie romaine, et les Juifs y seront interdits d'entrée sous peine de mort. Jusqu'au quatrième siècle, ils n'étaient autorisés à entrer qu'une fois par an, à l'anniversaire de la destruction du temple par Nebucadnetsar. Après la révolte de Bar-Kochba, le judaïsme s'est de plus en plus replié sur la citadelle de la loi écrite et orale, se séparant ainsi des Gentils.

Voir aussi Abraham ; Chronologie de la Bible (Ancien Testament) ; Conquête et Répartition de la Terre ; David ; Diaspora des Juifs ; L'Exode ; Première Révolte Juive ; Juif ; Judaïsme ; Moïse ; Période des Patriarches ; Saül n°2 ; Salomon ; Période Postexilique ; Errance dans le Désert.

Israélite

Un descendant des douze fils d'Israël.

« Israël » est le nom que Dieu a donné à Jacob ([Gn 32.28](#)). Les Israélites se distinguaient de deux autres groupes familiaux issus d'Abraham. Un groupe était celui des Ismaélites, descendants de la servante d'Abraham, Agar, et de son fils Ismaël. L'autre groupe était celui des Édomites, descendants du frère de Jacob, Ésaü. Les Israélites ont vécu en Égypte depuis l'époque de Joseph

jusqu'à l'exode. Dieu les a ensuite conduits en Canaan pour accomplir sa promesse à Abraham ([Gn 17.8](#)).

Dieu a conduit les Israélites hors d'Égypte, à travers le désert. Il les a ensuite menés dans le pays de Canaan, comme il le leur avait promis. Ils ont été gouvernés par des juges, des rois et des conquérants issus d'autres pays. En 722 av. J.-C., l'Assyrie a conquis le royaume du Nord. Israël est ensuite devenu une partie de cet empire.

Après cette période, « Israël » se réfèrera aux membres des tribus du sud, Juda et Benjamin. Un « Israélite » appartenait au reste fidèle de la nation d'alliance d'Israël. Ceci était vrai à la fois dans un sens religieux et politique.

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Juif ; Judaïsme.

Issacar (Personne)

1. Neuvième fils de Jacob, le cinquième de sa femme Léa ([Gn 30.17-18](#)) ; son nom signifie peut-être « récompense ». Jacob, dans son dernier message à ses douze fils, dit : « Issacar est un âne robuste, Qui se couche dans les étables » ([49.14](#)) ; l'image suggérée est celle d'un âne chargé qui refuse de déplacer son fardeau, un homme paresseux qui ne veut pas faire sa part du travail. On sait peu de choses sur Issacar, sauf ce qu'il a fait avec les autres fils d'Israël. Il avait quatre fils ([46.13](#)), qui dirigeaient des clans dans la tribu ([1Ch 7.1-5](#)). Sa famille est allée avec Jacob en Égypte, où ils sont morts (bien que les restes d'Issacar aient été ensuite déplacés à Sichem avec les autres douze patriarches ; voir [Ac 7.16](#)).

Les descendants d'Issacar étaient au nombre de 54 400 lors du premier recensement ([Nb 1.29](#)), augmentant à 64 300 lors du second ([26.25](#)), et à 87 000 pendant le règne de David ([1Ch 7.5](#)). Issacar était la principale tribu impliquée dans le combat dirigé par Débora, elle-même membre de la tribu ([Jg 5.15](#)). À l'époque de David, il y avait des hommes de la tribu d'Issacar qui comprenaient ce qu'Israël devait faire à la guerre ([1Ch 12.32](#)). Ces hommes soutenaient David comme roi pour remplacer Saül.

Issacar a reçu le quatrième lot de terre après que l'arche a été emmenée à Silo ([Jos 19.17](#)). Cela comprenait les villes de Jizreel, Sunem et Engannim, et se situait entre les montagnes de Gilboa et Tabor. Leur lotissement était bordé au sud et à l'ouest par la tribu de Manassé, au nord par

Zabulon et Nephthali, et à l'est par le fleuve du Jourdain. Ce territoire était en grande partie une plaine fertile et était souvent menacé par les Cananéens voisins ainsi que par des envahisseurs étrangers.

2. Fils d'Obed-Édom, portier lévite pendant le règne de David ([1Ch 26.5](#)).

Italie

Péninsule, en forme de botte, située entre les mers Tyrrhénienne et Adriatique. Des hauts plateaux et deux grandes chaînes de montagnes (les Alpes, qui forment la frontière nord, et les Apennins, qui constituent l'épine dorsale de la péninsule) occupent 77 % du territoire. Les plaines, limitées à la vallée du fleuve Pô, couvrent les 23 % restants.

Les premières traces de l'histoire de la région se trouvent dans les artefacts des cultures abbevillienne et néandertalienne découverts dans de nombreuses zones, y compris le site de Rome. Avec l'avènement de l'agriculture (6000 av. J.-C.), la population a augmenté rapidement. Vers 3000 av. J.-C., de grands groupes d'agriculteurs s'étaient installés dans le sud de l'Italie le long de la côte méditerranéenne et dans le nord de l'Italie le long de la plaine du Pô. Au cours du troisième millénaire av. J.-C., une culture majeure s'est développée dans la partie centrale de la péninsule, influencée par les civilisations minoenne et mycénienne, et caractérisée par l'agriculture, l'élevage et le travail du bronze.

Au cours du deuxième millénaire av. J.-C., une invasion de tribus indo-européennes a transformé la culture de la péninsule. Chaque région a été nommée d'après la tribu qui l'habitait. Parmi les plus importantes de ces tribus figuraient les Latins, qui se sont installés dans la vallée du Tibre, une région qui a pris le nom de Latium. Selon l'historien Antiochus de Syracuse (5e siècle av. J.-C.), c'est également à cette époque (1300 avant J.-C.) que le roi Italos a régné sur la partie sud-ouest de la péninsule. Cette région a pris son nom, et cette dénomination, au cours du millénaire suivant, s'est étendue vers le nord, de sorte qu'à l'époque d'Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.), l'ensemble de la péninsule soit appelée « Italie ».

Vers la fin du 8e siècle av. J.-C., les Étrusques, immigrants d'Asie Mineure, envahiront la péninsule et organiseront les tribus italiques moins civilisées en cités-États dominées par les

Étrusques. Cela entraîna un chaos politique. Les guerres contre les colonies grecques, les guerres pour se libérer de la domination étrusque et les guerres entre cités-États marqueront les cinq siècles suivants. La cité-État qui tirera le plus de profit de ces troubles sera Rome. En 220 av. J.-C., Rome avait conquis toute la péninsule et uni toute l'Italie au sud de la vallée du Pô sous une seule autorité. Après une grande révolte (90-88 av. J.-C.), les Italiens de toute la péninsule obtiendront les droits de citoyenneté romaine, et en 49 av. J.-C., Jules César étendra ces droits aux habitants de la vallée du Pô. Ainsi, à l'époque du Nouveau Testament, l'Italie avait, pour l'ensemble, pris sa forme actuelle.

Le mot « Italie » apparaît trois fois dans le Nouveau Testament. Paul aura l'occasion de rencontrer Priscille et Aquilas, qui étaient récemment sortis d'Italie parce que Claude avait expulsé les Juifs de Rome ([Ac 18.2](#)). L'Italie est mentionnée comme destination de Paul après son appel à César ([Ac 27.1, 6](#)). L'auteur de la Lettre aux Hébreux envoie des salutations à ses lecteurs de la part de « ceux [qui viennent] d'Italie » ([Hé 13.24](#)).

Voir aussi Césars, Les ; Rome, Ville.

Ithamar

Le quatrième et plus jeune fils d'Aaron, Ithamar, servira comme prêtre pour les tribus d'Israël lorsque le peuple vivait dans le désert entre l'Égypte et la terre promise de Canaan ([Ex 6.23](#); [Nb 3.2-4](#); [26.60](#); [1Ch 6.3](#); [24.2](#)). Après la mort de deux de ses frères, il recevra la tâche spéciale d'être responsable du déplacement du tabernacle ([Nb 4.28, 33](#); [7.8](#)). Pendant le règne de David, les descendants d'Ithamar et d'Éléazar seront organisés comme prêtres dans le temple ([1Ch 24.3-6](#)). Plus tard, certains de ses descendants reviendront avec Esdras de Babylone ([Esd 8.2](#)).

Iturée, Ituréens

L'Iturée était une petite région près de la Trachonitide. Les deux zones étaient gouvernées par Philippe, frère du roi Hérode le Grand, à l'époque où Tibère était empereur romain ([Lc 3.1](#)).

On suppose que l'Iturée se trouvait au nord-est de la mer de Galilée, dans la région du mont Hermon. Cependant, son emplacement et ses frontières sont disputés. Le nom provient presque certainement

de Jethur, un des fils d'Ismaël ([Gn 25.15](#)). Ses descendants faisaient partie de ceux conquis par les Israélites à l'est du Jourdain ([1Ch 5.19-20](#)).

Pendant de nombreuses années après cela, nous ne trouvons aucune mention des Ituréens dans les archives historiques. Puis, vers 105 av. J.-C., l'historien juif Josèphe relate leur défaite par le souverain juif Aristobule. Après cette défaite, de nombreux Ituréens devront faire un choix difficile : ils pouvaient soit suivre les coutumes religieuses juives et rester chez eux, soit quitter leur patrie.

Les auteurs classiques mentionnent souvent les Ituréens, qu'ils appellent parfois Syriens ou Arabes. C'étaient des archers habiles, avec les tendances prédatrices des groupes qui ne pouvaient ou ne voulaient pas s'établir dans une région pour longtemps. En raison de cela, il n'est pas surprenant que nous en sachions plus sur les Ituréens que sur l'Iturée.

Strabon indique qu'ils vivaient dans une région montagneuse. Dion Cassius nous informe plus tard qu'ils avaient un roi. Leur histoire est difficile à comprendre en raison des divisions au sein de l'Empire romain qui les ont affectés. À la fin du 1er siècle apr. J.-C., de nombreux Ituréens se trouveront sous la domination provinciale de la Syrie.

Il est donc plus facile de parler des personnes que du lieu. Certains érudits soutiennent que Luc n'aurait pas pu utiliser le nom « Iturée », disant que cette forme était inconnue jusqu'à trois siècles plus tard. Ils disent que la forme adjectivale convient mieux dans ce cas. Cela soulève une autre question : ce territoire ituréen faisait-il partie de la tétrarchie de Philippe ? Luc aurait-il pu faire une erreur et anticiper un regroupement régional ultérieur ? Josèphe énumère les parties de la tétrarchie de Philippe. Il n'inclut pas l'Iturée.

Trois faits sont clairs :

1. Il y a une certaine souplesse et un chevauchement dans les descriptions des frontières territoriales.
2. Il n'y a pas suffisamment de données pour tirer des conclusions précises sur l'Iturée.
3. Les preuves sont claires dans d'autres parties des Écritures que Luc est un auteur attentif et digne de confiance.